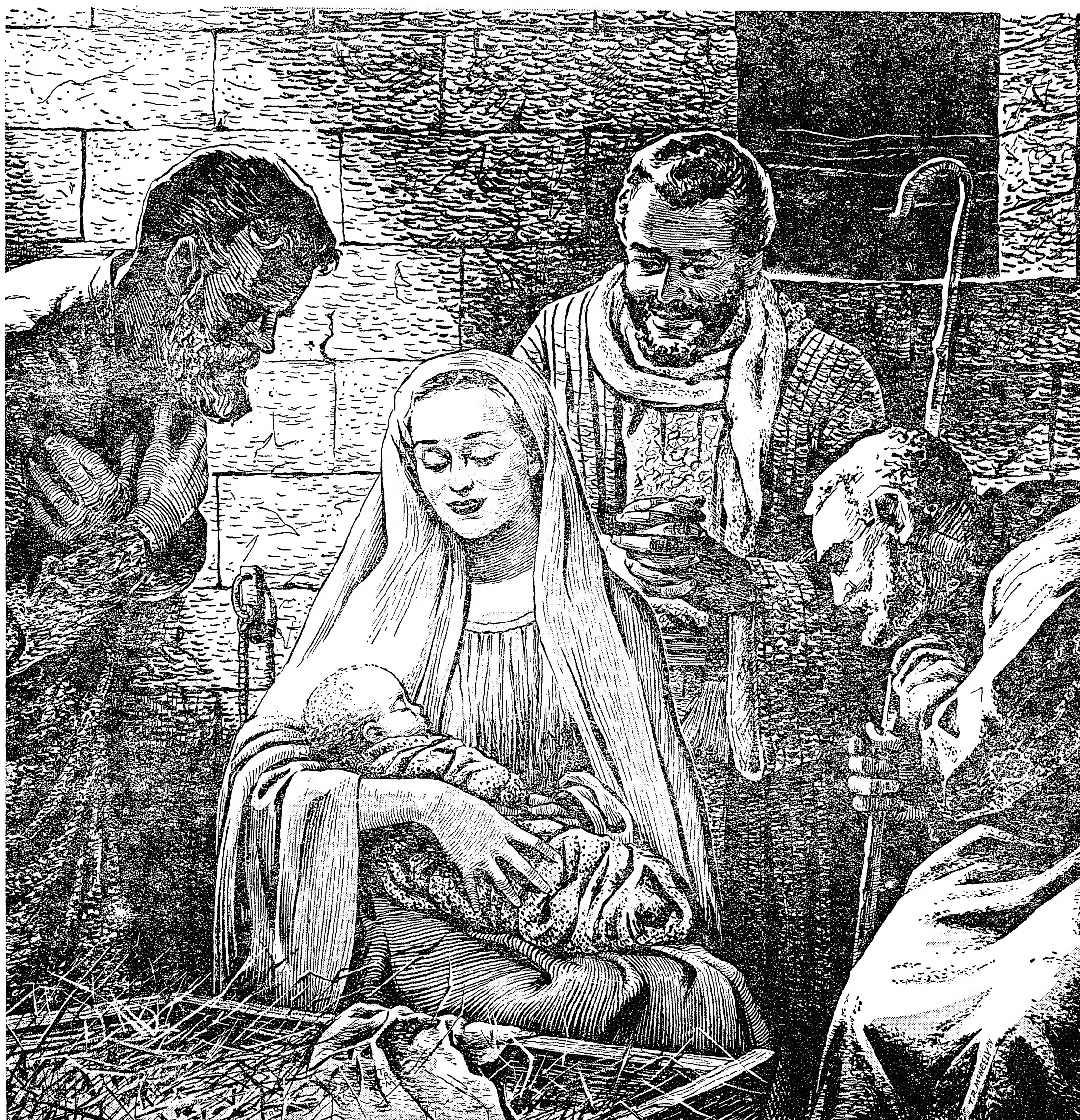


La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie

(A.C.F.A. — F.C.F.C.)

VOLUME XXXIV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 20 DECEMBRE 1961 — No 6



Nativité

Tombait de la neige ce jour-là? Faisait-il froid seulement? Le boeuf et l'âne étaient-ils vraiment là? Et la paille, était-ce bien de la paille fraîche?
Nous savons qu'il y avait un homme, Joseph, qui n'était pas encore saint.
Nous savons qu'il était avec sa femme, enceinte, et que cette femme était pure.
Nous savons que la femme, Marie, celle qu'on devait appeler la Vierge, descendait de David.
David, le grand roi, vous savez, celui qui tua le géant d'un coup de fronde.
Nous savons que Joseph et Marie étaient pauvres. Qu'ils étaient en voyage et qu'ils cherchaient à se loger.
Vous pensez, cela n'a guère changé! Les pauvres cherchent toujours où se loger!
Nous savons qu'ils étaient un peu inquiets, car le temps était proche et les logements rares.
Nous savons que nulle part on ne voulut d'eux.
Vous pensez, cela n'a pas changé, on ne veut jamais des pauvres.
Ils sont en trop, ils embarrassent, à moins qu'on ne les utilise pour rassurer les consciences.
Ces pauvres-là étaient joyeux.
Vous pensez, c'est facile à affirmer et vous dites: "En êtes-vous sûr?"
Vous avez raison!
Il ne faut pas, il ne faut pas affirmer qu'ils étaient joyeux si nous n'en sommes pas certains.
Un homme, une femme enceinte, et, stupeur! elle est encore vierge.
Ils ne possèdent rien.
Ils cherchent, ils attendent.
Moi, j'e sais qu'une jeune fille aime d'être trouvée belle.
Je sais qu'elle désire qu'un jour un homme lui dise qu'elle est la plus belle, et que cet homme la choisisse. Et que cet homme lui jure fidélité.
Mais si c'est un Dieu qui dit cela à une jeune fille, qu'elle est bénie, pure et qu'elle le restera.
Je pense que cela est joyeux.
Moi, je pense que Joseph aimait beaucoup, profondément, bref qu'il aimait Marie.
Pas d'un amour de grand frère ou de tonton gâteau.
Je pense que Joseph aimait d'amour, car on peut aimer autrement que d'amour.
Je pense que l'amour de Joseph et de Marie était d'une qualité très rare. Unique.
Car l'amour est comme le vin, il y en a de différents degrés, et de différents goûts.
Vous pensez: ce n'est pas certain qu'ils s'aimaient d'amour.
Nous savons depuis qu'on reconnaît l'arbre à ses fruits.
Je pense que cela est une preuve d'amour.
Je pense que cet amour-là ne pouvait être que véritable et que le véritable amour ne peut être que joyeux.
Donc, ils s'aimaient.
Ils étaient pauvres, ne possédaient rien.
Ils ne possédaient rien, si ce n'est un mystère. Un secret qui bientôt allait être annoncé au monde.
Un mystère joyeux, car quand même une naissance, aussi dure qu'elle puisse être, c'est quand même de la joie.
Vivre ensemble un unique amour et un amour unique, c'est aussi de la joie.
Vivre ensemble un mystère, c'est aussi de la joie.
Découvrir que l'on a charge de donner ce mystère au monde, donner de grand coeur la seule chose que l'on possède, je crois que c'est cela la joie. Complète. Unique.
Ils ne possédaient qu'une chose, ce mystère, et cette chose ils allaient la donner au monde.
C'est-à-dire qu'ils étaient pauvres. Vraiment et authentiquement pauvres. Pauvreté réelle, qui manque.
Et voilà pourquoi je pense que Noël est la fête de la joie. Car c'est la fête du don total et sans calcul.
Don de Dieu qui nous donne son Fils unique.
Don de Marie et de Joseph qui se donnent eux; leur amour et l'enfant qui va naître, leur complet abandon.
Ah! ne cherchons pas à savoir quel fut, ou de quelle catégorie était l'amour de Joseph et de Marie!
Ah! ne nous infiltrons pas dans cette intimité que nous ne sommes même pas capables de regarder!
Silence! Ne cherchons pas à savoir pourquoi et comment.
Ils s'aimaient. Dieu ne peut pas avoir imposé à Marie un mariage de raison.
Ils s'aimaient et leur amour était si complètement donné que plus rien ne leur resterait.
Rien, même pas cet enfant.
Joseph et Marie trouveront-ils où se loger?
Vous savez bien que non. Et d'une façon, c'est normal. Le contraire eût été anormal.
Il est normal qu'un monde de commerçants et de mercantis n'accepte pas Joseph, Marie et son enfant. Il est normal qu'un monde d'argent refuse l'amour. Car l'amour est incompréhensible et ne se monnaie pas. l'amour n'est pas logique. L'argent, lui, est logique.
C'est pourquoi je suis heureux (ô combien!), que, lorsque mon Dieu vient me voir, il ne trouve point d'aide auprès des puissants et des riches. Cela évite toute complicité et tout malentendu.
Joseph et Mari trouvèrent une grange, une étable, je crois.
Et là-dedans, ils se débrouillèrent comme ils le purent.
Pourraient-ils aujourd'hui sortir une voiture de son box pour s'y abriter?
Non, je ne puis vous dire s'il tombait de la neige, s'il faisait froid, s'il y avait un boeuf, un âne, de la paille.
Ce que je sais, pour que notre joie soit grande, je sais qu'à l'annonce de Paix des bergers accoururent avec des cadeaux simples, ce qu'ils avaient, qu'ils adorèrent l'enfant, et que, de grand coeur, ils donnèrent leurs présents.
Ils s'en retournèrent pleins de joie.

Roger PICHON

LA NUIT

dont le prince est un enfant . . .

L'enfant de la crèche, qui ne naît que pour mourir, murmure à chacun: **M'aimes-tu?**

M'aimerez-vous? disent du fond des douars, des taudis, des orphelinats, des milliers d'enfants qui, peut-être, sont déjà condamnés à mourir. De froid, de faim, d'une balle perdue . . .

C'est pour ceux-là d'abord qu'une main inconnue, sur la lumière d'une fenêtre, écrit **Paix**. Et **Noël**, ce tout petit mot où tremblotent, aériennes, deux petites chandelles du Paradis.

* * *

A chacun son Noël, bonnes gens!

Car Noël n'est pas l'affaire des curés. C'est l'affaire de tous les hommes.

Pour certains, c'est d'abord des vacances, des paquets joliment ficelés, une recette de dinde farcie, un souvenir d'enfance qui ne veut pas finir.

Aux vitrines, des monceaux de victuaille scandalisent ceux dont l'estomac est fragile. Bonnes gens, ne faisons pas comme eux! Donnons à notre corps sa juste part de fête.

Mais que le réveillon ne soit pas toute la fête! Ni la neige, ni les cadeaux, ni ce vieux païen de sapin qui s'est converti sur le tard.

Cette nuit, nous ne nous coucherons pas. Mais il y a bien des façons de ne pas dormir . . .

* * *

C'est encore la veillée, mais l'heure approche où Dieu naît dans la crèche. **Alleluia!** Gloire au Seigneur!

Le voici, semblable à nous, fait de chair et de sang, si petit, si rose . . . Qui aurait jamais pu imaginer cela?

Le voici, sur l'autel, dans ce cinéma de banlieue. Si petit, si blanc . . . dans l'hostie. Qui aurait jamais pu imaginer cela?

Dans les villages, les maisons, Il peut venir. Nous l'attendons, le coeur en fête, **Alleluia!**

* * *

Il y a des Noëls où Dieu reste dehors; des Noëls où les pauvres sont chassés.

Il y a des Noëls où, au son des musiques lointaines, des inconnus pleurent, tout seuls, sur leur très vieille enfance.

Alors, autour d'eux, à petits gestes, à petits sous, des mains affectueuses tressent, maille après maille, le grand filet bleu de la charité.

Ne disons donc pas tant de mal de la dindi! Quelle saveur elle sait avoir quand, non contente de flatter le palais des riches, elle

(suite à la page 2)

Celui qui verra Noël

Nul ne verra Noël
Que l'enfant et l'idiot
Dans leur puérilité.
Nul ne verra Noël
Que le pauvre et le sot
Dans leur simplicité.
Profite! Festoie! Jouis!
Puis frappe à la messe de minuit
Les trois coups de Pardon.
On t'ouvrira.
On te pardonnera encore
Et tu te sauveras
Emportant ton pardon sous cape,
Comme un voleur.
Toi, le bourgeois,
Qui ne chiperais pas l'oeuf,
Comprends-tu que, ce jour-là,
tu as volé le boeuf?
Toi qui donneras la croûte de ton pain
Au pauvre de minuit,
Quand tu as le ventre plein
D'avoir gardé la mie!
Tu ne verras rien,
Tu n'auras rien vu,
Noël est plus haut.
Là où le voient l'enfant et l'idiot,
Là où le trouvent le pauvre et le sot.
Nul ne verra Noël
Que dans le sourire béat du chérubin.
Nul ne verra Noël
Dans les cuvées du petit matin.
Tourne sept fois ta langue dans ta bouche
Avant de dire **Noël!**

Nul ne verra Noël
Que les hommes aux *mains liées*
Dans une souffrance.
Nul ne verra Noël
Que l'opprimé réfugié
Dans une espérance.
Bons amis que vent soulève
Quand il faut donner un peu,
Dos tournés quand vagues se lèvent,
Tous ces coeurs qui battent le creux!
Noël gratté sur les murs de la prison
Par les ongles du supplicié,
Noël dans la gueule chaude du canon,
Noël du Juste injurié!
Ceux qui pratiquent Noël à la légère,
Les chevaux-de-Troie et les faux-semblants,
Ceux qui jettent des pierres
Derrière la meute, en se cachant.
Ceux qui vont au tribunal
Pour voir pleurer les brigands,
Ceux qui disent à la cigale:
"Eh bien, dansez maintenant!"
Ne verront rien
N'auront rien vu.
Nul ne verra Noël
Qu'en craignant ne pas le voir,
Nul ne verra Noël
Qu'en craignant ne pas savoir.
Qui tourneront sept fois leur langue dans la bouche
Avant de dire Noël!

(suite à la page 6)

Crèche dans mon coeur

par Jean-Louis Vallas

Les bergers sont venus conduisant leurs brebis.
Les mages sont venus conduits par leur étoile.
Les bergers sont venus par un ange avertis,
Et, sur la trace errante en la nuit sidérale
D'un astre jamais vu, noctambule et royale
Caravane, à leur tour les mages sont partis . . .

Bergers ignorantins, humbles dans le silence,
Mages magiciens, prudents dans le discours;
Sages bergers dormant dans les champs alentour,
Du sommeil des enfants que le ciel récompense,
Et mages en retard auprès du Dieu d'amour
Pour avoir pris le long chemin de connaissance.

Les bergers qui sont rois de ce peuple si doux
Des agneaux, et les rois qui sont bergers de loups;
Les bergers qui n'ont rien portant des fleurs des champs
Dans leurs mains, et les rois portant l'or et l'encens,
Et, premiers invités, les derniers à genoux.

Les bergers sont venus adorer l'Enfant Roi
Et les rois sont venus adorer l'Enfant nu
Sur la paille sans draps de l'étable sans toit
Entre l'âne humoriste
Et le boeuf convaincu,
Entre le boeuf arâtre et l'âne fantaisiste . . .

L'âne qui ne va pas toujours où l'on voudrait
Et le boeuf où l'on veut qui se laisse conduire,
Les bergers par qui sont portés les agnelets
Et les rois par qui sont gouvernés les empires;
Les bergers tout silence et les rois tout secret,
Et le boeuf tout en oeil, l'âne tout en sourire . . .

Ane, boeuf et brebis étaient au premier rang.
— Ici, frères humains, méditez ce mystère —
D'abord le brave boeuf et l'âne bon enfant
Témoin auriculaire et témoin oculaire,
Le boeuf bon gros bedeau et l'âne doux vicaire,
Comme premiers témoins et premiers répondants.

Ane, boeuf et brebis étaient au premier rang,
Les plus proches amis du plus illustre Enfant
Et, devant les brebis qui venaient en suivant,
— Ici, frères humains, méditez ce mystère —
L'Enfant avait choisi les agneaux blancs pour frères!

Des hommes qu'à leur tour Il avait appelés
Des bergers et des rois qu'Il avait invités
— Et maintenant, ô rois, méditez ce mystère —
Les bergers les premiers étaient à ses côtés,
Les bergers les premiers, et les mages derrière . . .

Et, près de l'Enfant-do que cajolait sa mère,
Si sa mère était là, humble et fière à la fois,
Humble d'être la Vierge et fière d'être Mère,
Si Joseph était là tout extase et tout coi,
— Ici, frères humains, méditez ce mystère —
Joseph était l'époux, mais n'était pas le père!

Comme humble berger, ce soir je viens vers toi:
Voici pour te chanter mon flageolet rustique,
Et voici ma besace où j'ai serré pour toi
Le pain quotidien des cènes domestiques.

Que vous réservez à vos seules délices
Que vous purifierez au feu des sacrifices.
Voici des fleurs des champs aux brises arrachées
Toutes fraîches encore des larmes de la nuit
Et des plumes d'oiseaux à leur soie accrochées
Qu'ils ont mouillées de cris en volant de leurs nids.

Et barbe au vent, enfin, voici comme un roi mage
Riche de l'or caché dans le sein bleu des nuits
Ton poète à genoux perdu dans un nuage
Fait de l'encens du Rêve où l'Amante et l'Ami
Ont brûlé de son coeur le meilleur de son âge.

Vous n'avez pas vu Noël 1858...
... vous ne verrez pas Noël 2058

par Jean-Noël MAUGUIN

Noël 1858

Le tintement de l'attelage, les ombres fugitives et fantomatiques des grands sapins givrés, le crissement des traîneaux sur la neige, la chaleur de sa couverture, le doux visage de sa maman sur un ciel lourd de flocons... Jeannot, malgré bien des efforts et malgré le petit vent glacé qui lui pique le nez, s'est endormi en cette soirée du 24 décembre 1858.

Et, pourtant, c'est une grande date: pour la première fois, Jeannot va à la messe de minuit. Des Noëls, il en a déjà vécus. Il se souvient d'un, même peut-être de deux. Mais, pour lui, jusque-là, Noël, ce n'avait été qu'un matin blanc et ensoleillé, où ses aînés lui racontaient la grande aventure de la nuit.

Ce soir, blotti contre sa grand'mère sur un banc de bois rude, il a veillé avec toute la famille devant l'immense cheminée aux dalles noircies, aux profondeurs mystérieuses.

Avec des gestes lents et précis, comme ceux d'un officiant, grand'mère avait apporté la longue bûche noueuse, Solennel, il l'avait aspergée d'eau bénite et déposée dans l'âtre.

Les yeux écarquillés de Jeannot fixaient la sarabande fascinante des flammes et des flammèches. Il n'aurait pas osé risquer son regard au-delà du cercle des visages rougis et radieux, dans le domaine des ombres menaçantes. A peine prêtaient-ils attention aux bruits insolites du dehors, au vent qui secouait la vieille bâtisse et poussait de temps en temps sous la porte quelques bouffées de neige.

Grand-père parlait. Jamais son oeil n'avait paru à Jeannot plus brillant et jamais sa voix plus émouvante. Grand-père racontait de ces vieilles histoires terribles ou tristes qui font frémir ou pleurer. Il parlait aussi du temps jadis, du bon vieux temps où les nuits étaient plus noires, les frimas plus durs et les enfants plus sages. Il évoquait ses anciennes batailles et s'attardait sur la longue campagne de Russie. Il semblait à Jeannot que son grand-père avait toujours existé.

Parfois Jeannot tournait discrètement la tête vers le sapin qui. tout paré de guirlandes et de boules argentées, attendait patiemment, debout dans sa caisse, que ses bougies s'allumassent.

Père, le premier, s'est levé. Sur ses habits rutilants du dimanche, il jette un lourd manteau noir et sort courbé contre le vent. Chacun maintenant s'affaire, s'habille, s'emmitoufle. Les grelots des chevaux tintent devant la porte. On embrasse grand'mère qui, fatiguée, garde la maison. On prend place dans le traîneau et l'on file vers le village.

C'est seulement à l'entrée du pays que Jeannot se réveille. Il est entouré par un fameux vacarme: de tous les chemins arrivent d'autres équipages, aussi chargés, aussi joyeux. Sous le grand porche éblouissant de l'église, la foule des paysans s'engouffre. Du haut du clocher pointu, la lourde cloche secoue l'allégresse à grands coups sonores.

Jamais Jeannot n'avait vu son église aussi belle, aussi majestueusement décorée, aussi étincelante. Au-dessus de l'autel, scintille la grande étoile de bougies. Les beaux vitraux, habituellement si colorés, et qu'il voit pour la première fois de nuit, lui paraissent bizarres. Mais voici la crèche, avec ses personnages de terre qui sont si vrais: la douce Vierge et Joseph Barbu, l'âne gris, le gros boeuf roux, les moutons, les bergers, mais pas de petit Jésus. Il va venir!

Jeannot écoute les cantiques. Si beaux, si beaux, qu'il sourit. Debout sur la chaise de maman, il voit la procession qui accompagne l'Enfant rose et doré dans sa couche de paille, puis l'agnelet enrubanné, que le vieux pâtre tient religieusement dans ses bras.

Depuis longtemps le marchand de sable est passé, mais Jeannot regarde de tous ses yeux, écoute de toutes ses oreilles. Il n'oubliera jamais!

La neige a cessé de tomber. Dans le ciel, il n'y a que des étoiles, pas des grosses comme celle de l'église: de toutes petites, mais si nombreuses, et la lune, toute ronde, rit avec elles. Elle courent toutes en suivant le traîneau.

Sur son tabouret, grand-mère s'est endormie. Mais que s'est-il passé? Le sapin étincelle. Des gros et des petits paquets y sont attachés. On réveille grand'mère. Non, elle n'a rien vu, rien entendu. C'est le petit Jésus qui est descendu par la cheminée.

Jeannot a un beau polichinelle (avec deux bosses) et un chariot avec des vrais roues qui tournent.

Si grand'mère a dormi, elle a bien travaillé quand même et c'est une fine cuisinière! Sur la longue table de famille, le couvert est mis sur une nappe blanche à broderie rouge. Une bonne odeur remplit la salle commune, celle de la grosse dinde qui trône au milieu et celle de la pâtisserie croustillante, sur les côtés.

De son premier réveillon, Jeannot ne goutera guère. Dès les premières bouchées, ses yeux se ferment sur toutes les merveilles de la nuit. Dans les bras de sa maman qui le dépose sur son lit, Jeannot rêve au sapin, à la crèche, à la folle course sous les étoiles et la lune. Les étoiles, la lune! Il rêve qu'il court au milieu d'elles dans le grand champ du ciel.

Noël 2058

Les légères vibrations de la fusée, le silence de la nuit sidérale, la fuite vertigineuse des astres et des astronefs, la chaleur de sa combinaison de plastique, le doux visage de sa maman souriant sous son scaphandre à oxygène... Jeannot, malgré bien des efforts et malgré l'ivresse de cette course dans l'espace, s'est endormi en cette nuit du 24 décembre 2058.

Et pourtant, c'est une grande date: pour la première fois Jeannot va à la messe de minuit. Pour la première fois, Jeannot quitte la station interplanétaire que dirige papa et va vers la terre, cette terre qu'il a déjà regardée, si belle et si lumineuse. Il se rappelle la joie de ses frères et soeurs revenant aux deux derniers Noëls, les seuls qu'il se rappelle.

Ce soir, assis dans un petit fauteuil fonctionnel, semblable à celui des grands, il a passé la veillée dans la lumière bleutée que diffuse la coupole sur toute sa surface. La famille était rassemblée autour de la scène de la TV (Totale vision) qui présentait un programme de vieux Noëls français. Jeannot était surpris et dérouté. Tout était si beau, mais ressemblait si peu à son univers.

De temps en temps, grand-père racontait des histoires. Il était là depuis quelques jours en vacances. Jeannot ne se souvenait plus de lui. Il s'attendait à voir un vieux monsieur blanchi, à l'air très doux. Grand-père avait l'air très doux, mais il avait les cheveux noirs et ne paraissait pas vieux. C'est vrai,, papa disait, il y a peu de temps:

—On vieillit moins vite depuis la découverte du docteur Dupont.

Grand-père aimait parler du temps jadis, de ce bon vieux temps où la vie était si paisible et les enfants si sages, où les fusées interplanétaires utilisaient encore les carburants et où les premiers satellites étaient lancés autour du soleil. Il évoquait les grandes aventures de sa vie et, très volontiers, sa participation à la première mission scientifique sur la planète Mars.

Jeannot buvait ses paroles mais risquait, de temps en temps, un oeil du côté du gigantesque sapin synthétique qui, d'après papa et maman, ressemblait tant aux vrais. Que ce serait beau cette nuit, quand, grâce à l'énergie K, il serait incandescent!

Papa vient de se lever. Par dessus son beau costume, il met sa combinaison de plastique et chacun en fait autant. Tout le monde prend place dans la fusée. Seule grand-père restera. C'est pourtant dans son pays terrestre que l'on va. Ainsi en a décidé papa.

—Cette année, pour changer, nous n'irons pas à la grande basilique souterraine de Paris, mais dans une petite ville de Province.

En traversant l'épaisse couche de nuages, Jeannot s'est réveillé. Il était temps: une seconde plus tard, la fusée s'arrête à l'entrée du parking. Papa présente un ticket devant le contrôle électronique et la fusée va prendre automatiquement sa place parmi beaucoup d'autres.

Jeannot n'aurait jamais pensé que l'église de la ville natale de sa grand'mère fût si vieille. Elle contient à peine 10,000 personnes, expliquait hier papa, c'est une des dernières églises construites en béton armé, dans le style Le Corbusier, et son éclairage utilise encore l'énergie nucléaire. Mais qu'elle est belle! Qu'elle est mystérieuse et que son charme désuet plaît à Jeannot!

Depuis longtemps, le marchand de poussières radio-actives est passé, mais Jeannot regarde de tous ses yeux, écoute de toutes ses oreilles. Les vieux cantiques, la crèche et ses personnages curieux, tout le ravit. Ne seraient-ce pas des vrais bergers et des vraies bergères qui montent la nef portant un véritable agneau bêlant comme il n'en a jamais vu qu'à la Totale vision?

Pendant toute la cérémonie, Jeannot se sent heureux. Il regarde les visages autour de lui. Ils sont à la fois radieux et graves. Il comprend que quelque chose de grand se passe.

La neige a cessé de tomber. Avant de filer vers la station interplanétaire, la fusée survole un moment la terre, avec ses montagnes hérissées de sapins, ses vallons aux rivières d'argent et ses prairies fleuries.

Dans son fauteuil, grand'mère s'est relaxée. Mais que s'est-il passé? Des paquets sont accrochés au sapin incandescent. Non! Grand'mère n'a rien vu et rien entendu. Le petit Jésus est certainement venu par la grande antenne.

Jeannot a un modèle réduit de la fusée de papa, une DS 39 dernier modèle et un robot lactéen (lactéen = habitant de la Voie lactée), qui sait trouver les racines cubiques et traduire le martien en javanais.

Grand'mère a dormi, mais elle a bien travaillé et c'est une fine chimiste: elle a mis au point les pilules nutritives gastronomiques pour le réveillon. Mais Jeannot, avant d'avoir fini de croquer la sienne, ferme les yeux. Dans les bras de sa maman, qui le dépose sur son lit, Jeannot rêve à la fusée, au lactéen. à la petite église, à la terre...

Il rêve qu'il court à toutes jambes à travers les bois et les prairies fleuries.

La nuit dont le prince ...

(suite de la première page)

réchauffe aussi le coeur des pauvres!

* * *

Il y a bien des façons de ne pas dormir...

Celle des bergers qui veillaient et guettaient, au fond du ciel, l'Etoile.

Et celle de l'aubergiste qui calfeutrait si bien sa porte sur ses clients riches et repus, pour que le froid n'entre pas. Ni le froid ni, surtout, les pauvres...

Avec qui veillerons-nous, cette nuit?

Avec ceux qui dansent, là-haut, et dont le pick-up fait tant de tapage qu'ils n'entendent pas les cloches sonner? Avec ceux qui s'ennuient, ridicules, sous des néons si vifs, si crus qu'ils en éteignent les étoiles?

Ou avec ceux qui, par les raides escaliers de l'amour, grimpent, grimpent jusqu'aux mansardes où ils s'en vont offrir, aux plus humbles des pauvres, l'agneau de bonne volonté?

* * *

A chacun son Noël! Et que Dieu fasse justice à tous!

Les fêtards attardés s'énivrent de champagne et de bruit, pour oublier, peut-être, l'Enfant tout seul sur la paille. Qu'il est cruel le clou qu'ils forgent pour ses pieds menus!

Une famille, tout comme la nôtre, a mis les chandelles en rond. Elle tresse, à sa manière, une couronne pour Son front.

L'homme seul s'en va, errant, poursuivi par son enfance, sans un peu d'amour à prendre entre ses deux mains glacées. Il y a, au fond de lui, une voix qui crie Maman! et qu'il n'arrive pas à taire.

Cependant qu'en mille maisons la nuit laborieuse révèle enfin son mystère. Elle a fait fleurir les branches du sapin venu on ne sait d'où, déposé au creux de l'âtre des jouets sortis d'un rêve. Et l'enfant, dans ses yeux éblouis, garde un instant le reflet de l'Etoile éternelle...

Maurice Golinon

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109ème rue, Edmonton, Alberta.

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Directeur: R.P. Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT
$3.50 par an ou $2.00 pour 6 mois;
Etats-Unis et Europe: $4.50 par an.

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 20 DECEMBRE 1961

La Bible vous parle

Tout ce qu'il y a de vrai, de noble, de juste, de pur, d'aimable, d'honorable, tout ce qu'il peut y avoir de bon dans la vertu et la louange humaines, voilà ce qui doit vous préoccuper. (Phil 4, 8)

(Texte choisi par la Société Catholique de la Bible).

NOËL

ET VERBUM CARO FACTUM EST

Le salut qui nous est apporté tient tout entier dans le fait d'une triple et unique naissance: celle du fils.

1) Naissance du Verbe: c'est la génération éternelle du Fils.

2) Naissance de Jésus: c'est la génération historique du Fils incarné.

3) Naissance de l'homme nouveau: dans le Christ, l'humanité entière est adoptée par le Père: c'est la génération spirituelle ou mystique des fils de Dieu ou du Christ total qui se réalise progressivement à travers les âges. Car un petit enfant nous est né, un fils nous a été donné; la souveraineté repose sur son épaule, et il se nomme: Conseiller merveilleux, Dieu fort, Père éternel, Prince de la Paix. (Isaïe 9, 5)

Société Catholique de la Bible

Minuit, chrétiens!

— 1 —

Minuit! Chrétiens!
C'est l'heure solennelle
Où l'homme Dieu descendit jusqu'à nous,
Pour effacer la tache originelle
Et de son Père arrêter le courroux
Le monde entier tressaille d'espérance
En cette nuit qui lui donne un Sauveur.

— REFRAIN

Peuple, à genoux! attends ta délivrance;
Noël! Noël! voici le Rédempteur;
Noël! Noël! voici le Rédempteur.

— 2 —

De notre foi que la lumière ardente
Nous guide tous au berceau de l'enfant,
Comme autrefois une étoile brillante
Y conduisit trois chefs d'Orient
Le Roi des rois né dans la dépendance
En lui confond toute humaine grandeur.

— 3 —

Enfin Jésus a brisé toute entrave
La terre est libre et le ciel est ouvert.
Il voit un frère où n'était qu'un esclave;
L'amour unit ceux qu'enchaînait le fer.
Oh! qui dira notre reconnaissance
A ce Jésus, notre aimable Sauveur.

Dans cette étable

— 1 —

Dans cette étable,
Que Jésus est charmant!
Qu'il est aimable
Dans son abaissement!
Que d'attraits à la fois!
Tous les palais des rois
N'ont rien de comparable
Aux beautés que je vois
Dans cette étable.

— 2 —

Que sa puissance
Paraît bien en ce jour,
Malgré l'enfance
Où le réduit l'amour!
Le monde est racheté,
Et tout l'enfer dompté,
Font voir qu'à sa naissance
Rien n'est si redouté
Que sa puissance.

Il est né le Divin Enfant

— REFRAIN —

Il est né le divin Enfant
Jouez, haut-bois, résonnez, musettes;
Il est né le divin Enfant
Chantons tous son avènement.

— 1 —

Depuis plus de quatre mille ans,
Nous le promettaient les prophètes,
Depuis plus de quatre mille ans,
Nous attendions cet heureux temps.

— 2 —

Ah ! qu'il est beau, qu'il est charmant,
Ah ! que ses grâces sont parfaites,
Ah ! qu'il est beau, qu'il est charmant
Qu'il est doux ce divin Enfant.

La Vierge à la crèche

Dans ses langes blancs fraîchement cousus,
La Vierge berçait son enfant Jésus.
Lui gazouillait comme un nid de mésanges,
Elle le berçait et chantait tout bas
Ce que nous chantons à nos petits anges
Mais l'Enfant-Jésus ne s'endormit pas.

— 2 —

Etonné, ravi, de ce qu'il entend
Il vit dans sa crèche, et s'en va chantant,
Comme un saint lévite et comme un choriste,
Il bat la mesure avec ses deux bras.
Et la Sainte Vierge est triste, bien triste
De voir Jésus qui ne s'endort pas.

Nouvelle agréable

— REFRAIN —

Nouvelle agréable !
Un Sauveur enfant nous est né !
C'est dans une étable
Qu'il nous est donné.

— 1 —

Dans cette nuit le Christ est né,
C'est pour nous qu'il est incarné;
Venez pasteurs,
Offrir vos coeurs,
Aimez cet enfant tout aimable.

— 2 —

Satan retenait dans les fers
Les peuples de tout l'univers.
Mais cette nuit
Satan s'enfuit
Devant cet enfant adorable.

— 3 —

Chrétiens, accourez à l'envi
Vers l'Enfant-Dieu, le coeur ravi.
Allez à lui,
Puisqu'aujourd'hui
Il tend une main secourable.

Conte de Noël

Les douze autour du berceau

Il n'y avait qu'un pas d'une porte à l'autre. Sur le palier de cet immense édifice, plusieurs appartements débouchaient, portes closes et insonores, cependant et malgré la proximité des pièces, chacun vivait isolé. Sur les paliers seule une ampoule diffuse éclairait le silence que trouait seul, de temps à autre, le grincement des portes d'ascenceur et le bruit caractéristique de sa montée ou de sa descente.

Ce n'était pas de l'hostilité qui empêchait les locataires de se frayer. Simplement de l'indifférence, la solitude des grandes villes malgré l'entassement de leurs maisons. C'est à peine si les habitants se connaissaient. Seule la concierge suivait, d'un oeil professionnel et exercé, le va-et-vient de ses locataires. Dans sa loge, à longueur de journée et de nuit, elle enregistrait les mille et un petits faits de la vie quotidienne de chaque habitant. Mais le temps des commentaires était passé et, philosophe, la concierge observait sans jamais se demander pourquoi.

Des appartements qui sans être cossus, reflétaient néanmoins une certaine aisance. Des fonctionnaires, des employés, quelques hommes d'affaires pas trop importants, une artiste qui n'était seule qu'en apparence, un homme taciturne et mystérieux qui ne recevait jamais de courrier et qui jamais ne révélait ses occupations. Dans la cour les garages étaient toujours bien fournis, encore qu'il arrivât qu'un homme de loi se présente venu recouvrer une facture non payée. Bref les choses de la vie quotidienne, telle qu'elle peut se présenter dans les quartiers surpeuplés d'une capitale, avec ses déménagements multiples, des apparitions et disparitions subites dont personne ne s'inquiète.

Aussi lorsque l'appartement du troisième — le B car il en avait quatre par palier — s'était loué à de nouveaux arrivants, la concierge s'enquit simplement des noms, essaya de savoir — sans y attacher beaucoup d'importance — ce que les nouveaux locataires avaient comme occupations, jugea d'un oeil indifférent leur modestie aux meubles qui furent entrés et à la petite voiture, pas trop neuve, qui vint meubler le garage. Et elle se dit qu'il s'agissait sans doute de gens modestes. La femme encore jeune, paraissait pâle et le concierge se disait que sans doute, le temps n'était pas éloigné où cette femme donnerait le jour à un bébé. Cela aussi étaient des choses qui se passaient dans son édifice. Le plus souvent, elle en remarquait très peu. Une bonne nuit, l'ambulance arrivait qui emportait la future mère. Quelques jours après, un taxi les ramenait et de temps à autre par après, la concierge voyait sortir la maman poussant une charrette qu'elle déposait au rez-de-chaussée, dans un réduit spécial. La concierge n'avait jamais cependant l'occasion de voir grandir l'enfant car aucun locataire ne restait jamais plus que deux ou trois ans au même endroit.

Lorsqu'elle avait conduit la femme jusqu'à la porte de son logis, elle demanda:

—Puis-je vous aider à porter l'une ou l'autre chose ?

La femme avait souri.

—Merci, mais je ne crois pas que ce sera nécessaire. Mon mari me monte tout cela. Et puis, vous savez. je suis encore vaillante. Cela ne se passera pas avant un mois...

Il fallait bien que cela se passât précisément cette veille de Noël, un mois trop tôt ! La concierge seule dans sa loge, s'apprêtait à préparer un vin chaud et un gâteau, lorsque le mari vint l'appeler.

—Vite, vite, madame, voulez-vous appeler un médecin ! Mon téléphone n'est pas encore raccroché...

—Et vos voisins de palier. fit-elle sur un ton de reproche tout en décrochant l'appareil, ils ont le téléphone eux...

—Ils s'apprêtaient à partir, réveillonner. Je ne voulais pas les déranger...

Tout en téléphonant au docteur, la concierge grommelait tout bas.

—Voilà monsieur, dit-elle. Il va venir. Ce n'est pas facile d'en décrocher un à cette heure. Heureusement qu'il y a une permanence.

Puis devant la mine nerveuse et agitée de l'homme:

—Mais, entre temps, puis-je vous aider...

—Si vous voulez, madame... Je suis si seul...

Elle le suivit, vers l'ascenseur dont le ronronnement annonçait la descente. En sortirent. deux autres couples et l'artiste, nullement mêlés, chacun s'apprêtant à suivre son chemin. La concierge les arrêta.

—Il y a la dame du troisième — le B — qui vient d'accoucher; prématurément. Et il n'y a rien de prêt...

Une des dames se contenta de dire:

—Tenez, quel malheur. Nous allons précisément au réveillon. Nos places sont réservées. Nous sommes déjà en retard... Tu viens, Henri...

L'autre dame s'était arrêtée, interrogeant du regard son mari.

—Nous pourrions attendre un moment que le médecin arrive, suggéra-t-elle.

—Est-ce vraiment nécessaire, chérie ? demanda l'homme un peu agacé. Tu sais, nous raterons le spectacle...

—Allez-y toujours, fit l'artiste. Je remonte. La concierge voudra bien me dire où cela se passe...

Au dernier moment, le couple se décida.

—Tant pis, soupira l'homme. Ce sera pour une autre fois...

Lorsqu'ils arrivèrent à l'appartement, d'autres personnes s'y trouvaient, d'autres locataires, ameutés par le bruit des portes et des conversations, un bruit inaccoutumé. Tous étaient en habits de soirée, les femmes portant de longues robes satinées, les hommes des vestes noires lustrées au revers. De l'appartement, outr'ouvert, sortaient déjà les vagissements d'un nouveau-né.

Lorsque tout fut terminé, que le médecin enfin arrivé, eut laissé son sourire d'espoir, douze personnes se penchèrent au-dessus du berceau improvisé.

—Il est beau, fit l'artiste. C'est bizarre ce qu'un petit bout d'homme comme cela peut mettre de la vie dans un appartement. Ça bouge à peine et ça remplit déjà toute une pièce. C'est drôlement agréable de voir cela...

Elle consulta sa montre.

—Il est passé minuit, fit-elle. Trop tard pour se rendre encore quelque part. Vous ne trouvez pas? Tenez, monsieur a du vin, des sandwiches, un gâteau. Il n'y en aura pour tout le monde, mais cela ne fait rien, vous n'avez qu'à en prendre chez vous et redescendre. Le réveillon, c'est de toute façon fichu. Alors, autant rester ici...

Elle tourna le bouton de la radio.

—Un peu de musique ferait bien dans le décor, dit-elle. Surtout pour la mère ?... C'est fichtrement pas agréable d'être allongé par une nuit pareille...

A ce moment la musique montait tout doucement dans la pièce, un vieux cantique de Noël. L'artiste regardait à la ronde, le regard plus voilé.

—Allez vous autres, dit-elle bourrue, d'un ton qui n'était pas tout à fait le sien, Noël, c'est Noël, c'est pas un jour comme les autres !

Elle prit un verre de vin, en tendit un aux autres, passa par-dessus le berceau une main largement ouverte.

—C'est comme si je vous voyais pour la première fois, dit-elle. Vous n'êtes plus des étrangers pour moi. Il faut bien que nous buvions un coup. Mais je ne crois pas que je le ferai comme les autres fois. Faisons-le ensemble, car on n'est vraiment seul que si l'on n'a que soi... Maman, là-haut, serait fichtrement étonnée de me voir si sérieuse. Mais au fond elle me voit, je crois...

Elle s'arrêta, laissant planer un silence. Seules ses lèvres marmottaient quelque chose, qui ressemblait à une prière... Dans sa berce l'enfant vagissait... Et douze humains se recueillirent...

Y.-L. Valentine

—Où peut-on être mieux.
Qu'au sein de sa famille?

Marmontel

* * *

—La bonne conduite des pères et des mères est la bénédiction des enfants.

* * *

—L'expérience tient une école où les leçons coûtent cher, mais c'est la seule où les insensés puissent s'instruire.

Benjamin Franklin

GUY

BAPTEMES:

Joseph Lionel Mario, né le 20 août et baptisé le 3 sept, enfant de M. et Mme Paul Drouin (Véronique Côté). Parrain et marraine: M. et Mme Lionel Drouin (Armande Drouin). Officiant: M. l'abbé C. de Champlain.

Paul Josaphat. né le 28 octobre et baptisé à McLennan le 31 octobre, enfant de M. et Mme Lucien Fortier (Noëlla Servant). Parrain et marraine: M. et Mme Josaphat Fortier, grands-parents de l'enfant. Officiant: le R.P. Luc Beuglet, o.m.i.

Joseph Jean Normand, né le 27 oct. et baptisé le 5 novembre, enfant de M. et Mme Réal Beaudoin (Madeleine Gosselin). Parrain et marraine: M. et Mme John Wawrzonek (Claudette Beaudoin). Officiant: M. l'abbé C. de Champlain.

Elaine Alice, née le 18 nov. et baptisée le 25 nov., enfant de M. et Mme André Fortier (Denise Ouellette). Parrain et marraine: M. et Mme Armand Ouellet. Officiant: M. l'abbé C. de Champlain.

Gabriel Paul, né le 27 nov. et baptisé le 10 déc., enfant de M. et Mme Raymond Benoît (Rita Turcotte). Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Turcotte. Officiant: M. l'abbé C. de Champlain.

Joseph Réal Richard, né le 2 déc., et baptisé le 10 déc., enfant de M. et Mme Maurice Beaudoin (Lucille Gosselin. Parrain et marraine: M. et Mme Réal Beaudoin (Madeleine Gosselin). Officiant: M. l'abbé C. de Champlain.

VA ET VIENT:

Mme Aimé Gosselin, hospitalisée à Edmonton est revenue dans sa famille et se porte assez bien.

Mme Georges Reese et son garçonnet de Fort-Smith et Mlle Lorraine Bisson étudiante à Edmonton, en vacances chez leurs parents, à l'occasion des Fêtes.

M. l'abbé C. de Champlain à Edmonton, ces jours derniers, ainsi que MM. Paul et Fernand Bisson.

L'Association des Parents et Maîtres de l'Ecole Langlois organisa une soirée d'amateurs dont concoururent les élèves des écoles environnantes. Il y eut de la variété: chants, récitations, morceaux de piano, saynettes, jusqu'à de l'acrobatie. Le tout fut bien apprécié du public. Trois prix furent décernés: 1er prix de $20.00 gagné par une jeune polonaise nouvellement arrivée au pays; elle portait le costume national de sa nationalité; 2e prix de $10.00, gagné par quelques gais pinsons de Girouxville. Elles étaient trois; 3e prix de $5.00 gagné par un jeune pianiste de Girouxville, Ernest Dufresne.

La soirée se continua par quelques danses, suivies de la vente de paniers, préparés par les jeunes filles. On se les disputa à qui mieux, mieux, car un joli prix était offert à celle qui réussissait à obtenir le plus haut prix pour son panier.

Le tout se termina par un goûter.

La soirée fut une réussite !

—Pour le faible d'autrui, l'on doit être indulgent.

VIENS

Non Non Non Non Non

Et les portes se ferment.

Non, Dieu, il n'y a pas de place pour toi dans mon coeur.

Non.

. . . Finalement, l'étable, la paille fraîche.

Paille fraîche ?

Paille froide ?

Paille glacée ! !

Non, Jésus, il n'y a pas de place pour toi dans mon coeur de glace. Tu le réchaufferais et Tu y ferais fondre mon grand château d'**orgueil. Non.**

Finalement, la paille glacée . . . Et l'Enfant vient au monde.

Est-ce Toi, mon Dieu ? . . .

L'étoile, . . . où est l'étoile ? ?

Tue tous les enfants, tous . . .

Tuez Dieu, il ravagerait ma fortune . . . ma roue . . .

Et le petit Enfant sourit, car Il est l'Amour.

Est-ce Toi, mon Dieu ?

Viens mon Dieu.

Viens Lumière au creux de ma noirceur.

Viens dans mon coeur,

Viens tout Petit, viens y réchauffer ma vie et y combler le vide.

Viens, mon Dieu, je T'en supplie . . .

Bergers de mon coeur, comme vous êtes sages ! !

Tuer tous les petits ? ? tous les petits . . .

Viens Amour, viens remplir mon coeur de Ta Beauté . . .

Vite . . .

Mon Dieu, je ne peux plus attendre. J'ai soif ! !

Dieu est venu, il est minuit.

Yves Rousseau

FALHER

DECES:

Nous avons appris avec regret le décès de Madame Pierre Paul survenu à Falher, le 17 décembre dernier. Elle laisse dans le deuil: son mari, M. Pierre Paul; deux filles: Mme Gérard Beland (Lilianne), et Mlle Irène Paul.

Ses funérailles eurent lieu à Falher le 12 décembre à 10h. Après les obsèques, son corps fut transporté au cimetière de Falher.

Nos sincères condoléances à la famille éprouvée.

La famille de M. Pierre Paul remercie sincèrement tous ceux et celles qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de Mme Pierre Paul.

Dimanche le 10 déc., nous avons eu un bingo de dindes au profit de nos jeunes. Malgré le froid, les récettes se chiffrèrent à $110.00. Merci à tous ceux et celles qui sont venus nous encourager.

BAPTEMES:

Le 12 nov., fut baptisé Joseph-Hector-Richard, né le 5 nov., enfant d'Eddy Manysask et Simone Guénette. Parrain et marraine: M. et Mme Hector Guénette (Lucille Labbé).

Le 8 déc., fut baptisé Joseph-William-Paul, né le 30 nov., enfant de Victor Gour et Marcella Rondeau. Parrain et marraine: M. William Rondeau et Gratia Laliberté, remplacés par M. et Mme Arthur Bruneau.

Le 8 déc., but baptisée Marie-Rita-Monique, née le 4 déc., enfant le M. Albert Robertson et d'Yvette Aubin. Parrain et marraine: JeanPaul et Monique Robertson, remplacés par M. Albéric Aubin et Rollande Mousseau.

A tous nos étudiants à l'extérieur qui viendront passer Noël et le Jour de l'An dans leur famille, nous leur souhaitons un très joyeux Noël et une sainte Année, avec le succès pour couronner leurs efforts dans leurs études.

VANCOUVER

INVESTITURE CHEZ LES LOUVETEAUX

Le 3 décembre dernier, il y eut cérémonie d'investiture de douze nouveaux Louveteaux, à la salle paroissiale St-Sacrement de Vancouver. Firent leur promesse ce jour-là: Paul Labelle, Louis Pilon, Paul Huot, René Beauchamp, François Roux, Robert Bourget, Paul Dupré, Noël Ouellette, Roger St-Cyr, Richard Albert, Philippe Labelle et Jean Girouard.

A l'issue de cette cérémonie que l'on voulut solennelle et la plus impressionnante possible, on procéda à "la montée à la troupe scoute" de Daniel Ouellette. Ce dernier, après avoir répété sa promesse de louveteau pour la dernière fois, salua la meute et s'en alla rencontrer ses frères scouts qui le reçurent à bras ouverts.

Enfin, au programme de cet même après-midi, deux nouveaux scouts: Maurice Boisvert et Paul Meloche, prononcèrent leur promesse.

On remarquait dans l'assistance un grand nombre de parents de nos jeunes. En fait la plupart des familles qui avaient des leurs parmi les nouveaux investis avaient tenu à être représentées. Un court programme de jeux suivit. On servit ensuite à tous les enfants et adultes présents un goûter qu'avaient bien voulu préparer les cheftaines: Mmes Louis Abgrall et P. M. Labelle, assistées des autres membres du Comité Protecteur. Avant de se quitter, on chanta gaiement, autour du feu-de-camp, quelques chansons enlevantes du répertoire des Louveteaux.

LISTE COMPLETE DES OFFICIERS DE L'AJC SENIOR

POUR 1961 - 1962:

Après les élections complémentaires effectuées, il y a quelques semaines, voici quels sont les officiers pour l'année courante: Prés.: Onile Lefrançois, Vice-présidente: Yvonne McLean; Secrétaire: Patricia Boucher; Trésorière: Alberta Orr; Présidente du Comité Religieux: Inelda D'Attilio; Comité d'Education: Constanzo Gabrielli; Comité Physique: Robert Dubé; Comité Social: Theresa Squelch; Editeur en chef du Bulletin: Raymond Coulombe.

COMITE PROTECTEUR DES GUIDES et JEANNETTES

Officières pour 1961-62:

Présidente: Mme Jeannette Altonen; Vice-Présidente: Mme Camil Albert; Secrétaire: Mme Lise Forget; Trésorière: Mme Cyril Binette; Cheftaine (guides): Rachel Cormier; Cheftaine (jeannettes): Mme M. St-Denis; Aumônier: R.P. Jean-Louis Lemire, s.s.s.

Autres officières:

Mmes Bertha Cormier, Jeanne Bauché. Marcel Favreau, Alfred Forget, Paul Peloquin, Georges Pilon.

JEANNETTES (Décembre 1961):

Colette Baillargeon, Lucille Binette, Kathleen Boucher, Diane Cormier, Suzanne Forget, Marie Larochelle, Suzan Lavery, Annette MacDougall, Roseanna McDonald, Claire Pallard, Cécile Peloquin, Jeanne Pilon, Shirley St-Cyr, Lise St-Denis.

GUIDES (Décembre 1961):

Marlene Altonen, Simone Chouinard, Andrée De Hahn, Béatrix, De Hahn, Rita MacDonald, Paulette Peloquin, Diane St-Cyr, Hélène Tremblay, Suzanne Wilson.

* * *

De nombreux amis se sont rendus à la demeure de M. Roland Hardy pour souligner le départ du Dr Hardy pour Edmonton. Durant son séjour, il a rendu visite à Mme Azarie Venne, 8707 - 10 ave, Burnaby, C.B., ainsi qu'à M. et Mme Aldéric Venne, 819 Surrey, New-Westminster, C.B.

Une température idéale s'est maintenue durant sa visite en Colombie. Nous lui souhaitons un heureux séjour à Edmonton.

Mme M. Kallens est de retour chez elle après avoir subi une opération très sérieuse. Meilleurs souhaits pour une heureuse convalescence. Mme Kallens se rendra bientôt à Los Angeles rejoindre son mari qui y travaille d'une façon permanente. Tous vos amis vous offrent leurs voeux de bonheur.

Congrès Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc de Grouard, tenu le 11 novembre dernier

Suite du forum dirigé par M. Jacques Tailleur, de Jean-Côté:

Voici quelques questions qu'une autre équipe était chargée de solutionner:

Est-il difficile de pratiquer la vertu de charité ? Pourquoi?

Qu'est-ce au juste "le devoir d'état"?

Le résumé en fut donné par M. Hercule Lamoureux, de McLennan:

"La vertu de charité est celle qui rend toutes les autres vertus faciles, parce qu'elle les forme toutes. Sans elle, la prudence, la patience, la tempérance, la force, l'humilité, la piété et la justice, surtout la justice, se défigurent et défigurent la religion, l'Eglise et le Christ.

Mais la vertu de charité elle-même est très difficile à pratiquer. Elle est difficile tout simplement parce qu'il est difficile d'être chrétien, c'est-à-dire d'aimer Dieu par dessus tout et d'aimer son prochain comme soi-même pour l'amour de Dieu.

Etre l'artisan du salut des autres en même temps que du sien propre et de l'accepter; de faire en sorte que les autres soient les artisans du nôtre en même temps du leur, ou encore d'être chrétien pour les autres autant que pour soi.

Elle est difficile parce qu'il est difficile d'identifier le prochain, de le reconnaître, non seulement dans ses proches, ses amis, mais dans tous les autres, indifférents même les ennemis.

Il est difficile d'identifier le prochain et de l'aider pour l'amour de Dieu, non pas pour l'amour de ses caprices, de ses préjugés, de ses idées, de sa façon de voir, mais de vouloir le sauver avec soi-même.

Le salut de chacun dépend de celui de tous et celui de tous, de chacun.

Le devoir d'état, c'est évidemment quelque chose de sacré puisqu'il représente une volonté de Dieu. Mais il faut le voir là où il est et non pas ailleurs.

Il y a plusieurs devoirs d'état pour la bonne raison qu'il y a plusieurs états de vie.

A côté du devoir d'état familial, du devoir d'état professionnel, du devoir d'état civique, il y en a un autre, c'est le devoir d'état surnaturel, le devoir d'état du chrétien.

Car être chrétien, enfant de Dieu, membre du Christ. c'est aussi un état et quel état ? Le premier de tous et le plus élevé et aussi le seul nécessaire, parce que tous les autres en découlent.

Et cet état entraîne naturellement des devoirs dont le principal est d'aimer Dieu de toutes nos forces et d'aimer nos frères comme nous-mêmes.

Mais est-il possible à la fois d'aimer Dieu et de se désintéresser de son règne? Est-il possible d'aimer nos frères et de rester indifférent devant leur détresse spirituelle et morale?

C'est une conséquence de notre baptême qui nous a introduits dans cet heureux état de membres du Christ Il y aurait erreur en même temps une faute d'écarter l'apostolat au nom du devoir d'état. Il faut les unir et les concilier en les coordonnant. Et comment les coordonner ?

En ayant toujours présent à l'esprit la gloire de Dieu et l'extension de son Règne sur la terre.

(à suivre)

—La femme est faible et la force lui plaît.

Toulongeon

* * *

—Ce n'est pas une disgrâce pour une femme de faire une mauvaise alliance, presque toutes les femmes en font.

Miguel Zamacois

Avis aux Créanciers

Concernant la succession de William Plamondon, autrefois de Plamondon, dans la Province d'Alberta, décédé le 14ème jour d'août A.D. 1961.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du ci-dessus mentionné devront présenter aux soussignés, le ou avant le 12ème jour de février A.D. 1962, un état complet des réclamations et sûretés détenues par elles.

Duncan, Miskew, Déchène, ...
Bowen, Craig & Brosseau,
avocats de l'exécutrice
10048 - 101A avenue,
Edmonton, Alberta

Celui qui verra Noël . . .

(suite de la première page)

Nul ne verra Noël
Que celui qui n'a rien
Dans son dénuement.
Nul ne verra Noël
Que celui qui porte le regard loin
Dans son égarement.
Mais qu'ont fait les autres de
Noël ?
Noël de la rumeur publique,
Noël des volets clos,
Et celui de l'enfant trouvé?
Noël du coup de pied dans le dos
A la mère sans robe de mariée ?
Noël du rat qui déserte le pont
Lorsque le navire va couler?
Noël de l'homme qui déserte sa
maison
Lorsque les murs vont brûler?
Noël du bel indifférent
Qui prie, prie si bien !
Mais laisse aux autres le soin de
réparer
Le tort qu'on fait aux honnètes
gens.
Noël de ceux qui s'en lavent les
mains.
Noël des Ponce-Pilate: "Je n'y
peux rien.
Et puis ce n'est pas mon affaire !"
Noël de ceux qui ne disent rien
Par crainte de déplaire aux amis.
Haut, chez les petits enfants,
Haut, chez les chérubins;
Chez le pauvre et le sot.
Et qu'ils pensent
Avant de parler.
Qu'ils tournent sept fois leur
langue dans la bouche
Avant de dire Noël !

par Jean PORTELLE



Ça bergers, Assemblons-nous

— 1 —

Ça bergers, assemblons-nous,
Allons voir le Messie;
Cherchons cet enfant si doux
Dans les bras de Marie
Je l'entends, il nous appelle tous,
O sort digne d'envie !

— 2 —

Laissons là tout le troupeau,
Qu'il erre à l'aventure,
Que sans nous sur ce coteau
Il cherche sa pâture.
Allons voir dans un petit berceau
L'Auteur de la nature.

— 3 —

Sa naissance sur nos bords
Ramène l'allégresse
Répondons par nos transports
A l'ardeur qui le presse;
Secondons par de nouveaux efforts
L'excès de sa tendresse.

— 4 —

Dieu naissant, exauce-nous,
Dissipe nos larmes;
Nous tombons, à tes genoux
Nous les baignons de larmes.
Hâte-toi de nous donner à tous
La paix et tous ses charmes.

Annonces classées

On demande dame pour rester avec une personne âgée. Pas de lavage. Albert Rivard, Beaumont.

ST-JOACHIM

Nombreux sont les souhaits que nous voulons formuler pour nos paroissiens et lecteurs... C'est à l'époque des fêtes qu'on se souvient des joies du passé et que nous espérons en l'avenir. Nous demandons à l'Enfant de la Crèche de bénir vos familles et d'y faire régner la paix et le bonheur... qu'Il bénisse nos chers malades et leur accorde la santé, la patience et la soumission dans l'épreuve. A tous Joyeux Noël, Bonne, Heureuse Année et le Paradis à la fin de vos jours. Simples voeux, mais combien sincères !

Dimanche après-midi, les petits du Jardin d'enfants offraient un concert de Noël à leurs parents et amis.

Ils furent bien applaudis pour leurs chants, récitations et orchestre minuscule qu'ils exécutèrent avec gentillesse et naturel. Le R.P. Curé remercia les religieuses pour le succès obtenu et les encouragea à continuer leur oeuvre de dévouement et de patience vis-à-vis de l'enfance.

Sont attendus dans leurs familles pour le temps des fêtes: Mlle Thérèse Kéroack, de San Francisco, Mlle Carmen Gallant, de Québec, et M. Gérald Royer étudiant de l'Université Notre-Dame à Nelson. Bienvenue à ces visiteurs.

Mlle Jeanne Béreau est de retour d'une vacance de deux semaines à Hawaii.

M. Anthony Dittinger partira cette semaine pour Sacramento, Calif., où il visitera sa soeur Mme Wickey. Il sera accompagné de sa jeune fille, Gloria. Au retour, il s'arrêteront à San Francisco et Portland, Orégon.

L'assemblée de la Société Mater Christi a été remise au 8 janvier. Elle se tiendra au Couvent du Bon Pasteur, 8421 - 101ème avenue.

Nos condoléances à M. Tharcis Forestier à l'occasion du décès de sa mère.

Vimy

Mercredi le 20 décembre, eut lieu une soirée de Noël pour les enfants, grâce au dévouement de l'association de "Parents et Maîtres". Les petits sont venus nombreux; la soirée fut une belle réussite.

Les directeurs du sport se sont assemblés pour choisir quelqu'un pour s'occuper de la patinoire. M. Clément Fagnan fut choisi pour ce travail.

Dimanche le 10 décembre, un tournoi de hockey eut lieu à Legal pour marquer le commencement de la saison. Six équipes y prirent part: Morinville, St-Albert, Redwater, Legal, les Senior B All Stars et Vimy. Heureusement Vimy remporta la victoire.

Un bingo a eu lieu à la salle. dernièrement, organisé par le comité du bazar. Malgré le froid, plusieurs se sont rendus pour en faire un vrai succès.

A l'assemblée des Dames de Ste-Anne, un nouvel exécutif fut élu. Présidente: Mme Jean Piquette; Vice-Présidente: Mme Amédée Gagné; Secrétaire: Mme Ben Gagné; Sacristine: Mme Jean Piquette; Conseillères: Mmes François Landry et Albréda Fortier.

NOS MALADES:

Mme Philip Fagnan, Irène Fagnan, M. Alphonse Bilodeau, Raymond Fortier.

JOYEUX NOEL, et BONNE, HEUREUSE ANNEE A TOUS !

MORINVILLE

A notre pasteur, le R.P. Desgagné, c.ss.r., à son vicaire, le R.P. Daniel Lavoie, c.ss.r., au R.P. Morin, c.ss.r., à notre communauté religieuse, les Filles de Jésus, à tous nos amis-lecteurs, votre correspondante souhaite : Un Joyeux Noël — une Bonne, Heureuse et Sainte Année et le Paradis à la fin de vos jours !

M. et Mme Donat Bouvier (Rachelle Labonté), ont acheté la maison de M. Jos Steffes, située sur une transversale de la rue du Bureau des Postes. Le déménagement s'effectuera dès la semaine prochaine. La famille Bouvier demeure présentement dans la maison de Mme Roland Ricard.

M. Armand Bouvier, qui travaillait autrefois, sur le grand chemin, est maintenant vendeur pour la Cie Fuller pour le district de Morinville. Nos meilleurs voeux de succès, M. Bouvier!

Dimanche le 17 dernier, à la salle paroissiale, nos scouts et louveteaux ont présenté une soirée récréative, à leurs papas et mamans. Dans l'assistance nous remarquions l'aumônier du mouvement, le R.P. Daniel Lavoie, c.ss.r., les chefs de troupe: MM. Georges Morris, pour les scouts, Gustave Ricard et son assistant, Nap. Brisson, pour les louveteaux et naturellement un beau groupe de parents. L'idée de présenter quelque chose à ceux qui d'une manière presque continue, se saignent à blanc pour assurer le bonheur de leurs enfants; était très bien... mais nos jeunes manquaient de préparation... Tel que je comprends le scoutisme, un vrai scout doit être d'abord et avant tout: un discipliné, donc... un être prêt; pour les séances, comme pour le reste. Le scoutisme est un mouvement trop beau... trop noble par lui-même, par la formation qu'il devrait donner pour qu'on aille le gâcher et en donner par la suite une fausse idée à nos jeunes.

BAPTEMES:

Samedi le 16 décembre, on a baptisé Marie-Irène-Lise, née le 7 décembre, enfant de M. et Mme Thomas Houle (Denise Casavant). Parrain et marraine: M. et Mme Eugène Casavant de Joussard, grands-parents maternels de l'enfant.

M. Casavant était représenté par M. Ernest Houle.

Dimanche le 17 décembre, on a également baptisé Suzanne-Carole-Marie, née le 1er décembre, enfant de M. et Mme Roland Riopel (Raymonde Perras). Parrain et marraine: M. et Mme Art. Demers, d'Edmonton.

Mardi le 12 dernier, après une maladie de six semaines, décédait à l'hôpital Université d'Edmonton, M. Noé Bossé, à l'âge de 42 ans. M. Bossé, né à Plamondon en 1919, habitait Morinville depuis plusieurs années. Il laisse pour le pleurer son épouse, Blanche Caouette; 4 garçons: Armand, Thomas, George et Raymond, tous d'Edmonton; une soeur, Mme Red (Mary) Noyce, de Kimberly, C.B.; quatre frères: Arthur, de Lake View; Wilber, de Vancouver; Edmond, de Kimberly, C.B.; et Paul, de Victoria; enfin, ses père et mère, M. et Mme Adolphe Bossé, de Victoria.

Les prières furent récitées au salon Connelly-McKinley d'Edmonton. Les funérailles eurent lieu en notre église paroissiale, le père curé, le R.P. Léopold Desgagné, c.ss.r., officiait. L'inhumation au cimetière paroissial.

Les porteurs étaient: MM. Marcel, Léon et Etienne Schayes; Etienne d'Heer Armand Himschoot, et Emile Turgeon.

Les familles Bossé et Caouette, désirent remercier toutes les personnes qui leur ont manifesté de la sympathie.

Samedi le 16 décembre dernier, décédait également, après une très courte maladie, à l'hôpital Général d'Edmonton, M. Victor Perras, à l'âge de 63 ans.

M. Perras, un enfant de la paroisse, était très bien connu parmi nous. Il laisse pour le pleurer, sa femme, Flora L'Hirondelle; quatre enfants: Robert, de Morinville; Ernest, de St-Albert; Maurice, d'Edmonton, et Raymond, d'Athabasca; un frère Adrien, de la C.B.; deux soeurs: Mmes Antoinette Patenaude et Raoul Trottier, toutes deux d'Edmonton.

Les prières furent récitées, lundi, au salon Connelly-McKinley, d'Edmonton. Aux deux familles éprouvées, nous présentons nos plus sincères condoléances.

LEGAL

DECES:

Monsieur Joseph Chamberland est mort subitement le trois décembre à la résidence de son fils Bruno avec qui il demeurait depuis dix ans.

M. Chamberland est né le sept juillet 1883 à Alfred, Ontario. En 1905, il épousa Bernadette Léger à Plantagenet, Ontario.

Quelques années plus tard les époux vinrent s'établir sur une ferme à Legal; il y demeura jusqu'en 1950, quand il se retira au village.

Le défunt laisse dans le deuil quatre garçons: Arthur et Bruno, de Legal; René, de Codesa; Jean-Marie, d'Edmonton; trois filles: Jeanne (Mme Henri de Champlain); Irène (Mme James Roberts); Gemma (Mme Frank Préfontaine), de Legal; vingt-huit petits-enfants et sept arrière petits-enfants.

Le service funèbre eut lieu à Legal; M. le curé Primeau officiait assisté de MM. les abbés Ricard et Pigeon.

Les porteurs étaient: MM. Henri Montpetit, Allan Keane, Charles Clément, Jean-Baptiste et Benoit Saint-Martin et Lucien Lamarche.

Les porteurs d'honneur étaient: MM. Dominique et Albert Montpetit, Jean-Baptiste Lamarche, Evangéliste Séguin et Azarie Brisson.

M. Chamberland laisse le souvenir d'un honnête homme, d'un bon chrétien et d'un ami fidèle et ardent du *terroir*. Il repose dans le cimetière paroissial près de son épouse qui l'a précédé dans la tombe en 1952.

REMERCIEMENTS:

Les familles Chamberland, de Champlain, Roberts et Préfontaine remercient parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur récent deuil.

Juliette Préfontaine

* * *

TOURNOI DE HOCKEY:

Dimanche le dix, avait lieu sur notre patinoire locale un tournoi de hockey entre les équipes de Morinville, Saint-Albert, Vimy et Legal.

Malgré une très froide température la partie fut chaudement discutée entre Vimy et Morinville.

Vers six heures l'équipe de Vimy fut proclamée victorieuse, remportant ainsi le premier prix, ($70.00); l'équipe de Morinville eut le deuxième prix ($25.00) et Legal aurait eu le prix de consolation s'il y en avait eu un.

Félicitations aux vainqueurs !

Voyons, les gars de Legal, réveillons-nous et rachetons-nous la prochaine fois.

Raymond T. et Raymond B.

* * *

MAGASIN COOPERATIF:

Depuis quelques semaines le magasin subissait une heureuse transformation; l'ancienne partie était renovée et on y ajoutait une allonge de 20' par 82'.

Au département de la viande furent installés un congélateur et un frigidaire.

Notre nouveau (appelons-le ainsi) magasin est élégant, propre et attirant. Le personnel est des plus compétents et dévoués. Saluons d'abord le gérant, M. Joe Therrien, qui est au service du public depuis 1947. Ses employés sont: MM. Réal Auger, Bruno Chamberland, Mmes Joe Therrien et Annette Boisvert et Mlle Georgette Boisvert.

L'ouverture officielle eut lieu jeudi le 14; près de 600 personnes sont passées par le magasin ce jour-là pour admirer avec fierté les améliorations qui ont avantageusement été faites.

En 1947 les ventes de l'année ne dépassaient par $55,000.00 et cette année elles dépasseront les $200,000; n'est-ce pas là une preuve tangible du progrès accompli.

Honneur et félicitations au comité de direction actuel: président: M. Charles Clément; vice-président: M. Léonard Forcade; secrétaire: M. Jim Laing; les autres membres sont: MM. Steve Zilinski, Nich Dablonka, Léonard Blanchette et Eddie Rivard.

Gabrielle Therrien

St-Thomas d'Aquin

M. Adolphe Wesley Mathieu, père de Mme René Blais, est décédé le 29 novembre à St-Albert. Les funérailles eurent lieu à Gibbons le 1er décembre. M. l'abbé J. Harold, curé de la paroisse de Redwater, offrait le Saint Sacrifice de la Messe, assisté de M. l'abbé Denis Hébert, comme diacre, et du R.P. J. Pomerleau, o.m.i., comme sous-diacre. Le chant fut exécuté par les RR. PP. Lacerte et Beauchamp, o.m.i.

Madame Hélène Mathieu et sa famille désirent remercier les RR. Pères pour leur dévouement en ces temps de deuil ainsi que tous ceux qui ont témoigné des marques de sympathie.

Un plus grand nombre d'universitaires et jeunes travaillants se groupaient le 3 décembre pour leur assemblée régulière. Tous ont passé une soirée très agréable.

Au Park Hotel, le 10 décembre, avait lieu un Dîner Anniversaire de Loyauté. La paroisse était l'hôte à plus de cinquante hommes qui s'étaient réunis pour entendre le rapport financier de la Campagne. M. François Baillargeon, président de la Campagne de souscription, remercia et félicita au nom de la paroisse, tous les paroissiens pour la fidélité avec laquelle ils ont tenu leurs engagements financiers. Les convives se sont offerts pour distribuer, avec un rapport à date, les boîtes d'enveloppes pour l'année 1962.

A la réunion des membres du Club Lajeunesse chez M. et Mme Paul Doucet, le soir du 10 décembre, les jeunes ont discuté sous la direction du curé, la première leçon du cours d'Orientation dans la Vie. Pour connaître sa vocation, a-t-on remarqué, il faut:

1 — Prier le St-Esprit, le Sacré-Coeur de Jésus, la Vierge Marie, S. Joseph, son Ange Gardien, son saint patron.

2 — Ecouter, penser dans le silence et le calme de son âme, choisir librement et agir courageusement.

3 — Trouver conseil en étudiant des livres recommandés, en consultant les guides que le Bon Dieu envoie. La personne la plus autorisée par Dieu pour conseiller dans le choix d'un état de vie, c'est le prêtre.

4 — Etre honnête, sincère et franc.

5 — Réfléchir — sur soi-même, et sur les divers états de vie.

6 — Etudier ses valeurs, ses talents, ses aptitudes et ses faiblesses personnelles.

7 — Eviter les illusions de jeunesse, les passions mauvaises, les influences imposées.

8 — Désirer grandement la gloire de Dieu, et désirer faire le plus de bien possible aux âmes et à la sienne.

NOS MALADES:

Prompt rétablissement au petit David Goulet qui a fait un séjour à l'hôpital, ainsi qu'à la petite Rita Bazinet. Mlle Colette Demers doit revenir chez elle sous peu. Félicitons les Dames de Ste-Anne de la paroisse qui visitent les malades à l'hôpital St-Joseph, apportant, à ces pauvres alités, un rayon de soleil dans leur vie, un peu d'espoir, un peu de gaieté, et du courage pour accepter leurs pénibles conditions.

Malgré une température très froide, un grand nombre de gens se réunissaient au gymnase du Collège pour le Bingo aux Dindes. Durant l'intermission, un délicieux goûter fut servi. Et après les vingt parties, nos jeunes du Club Montcalm nous ont égayés avec du chant et des bonnes farces. M. Ghislain Bergeron exécuta 2 très jolies chansons; une déclamation comique fut donnée par M. Albert Turcotte; et nous avons joui d'entendre MM. Léonard Rousseau et Albert Roy s'échanger quelques farces et histoires en guise de divertissement pour la foule.

L'Association Parents-Paroisse-Maîtres remercie chaleureusement les membres du Club Montcalm ainsi que tous les joueurs de Bingo pour leur assistance et leur intérêt.

La peinture à l'huile, prix de rafle, fut gagnée par M. Cliff Horn, 10848-82 avenue.

La paroisse Saint-Thomas d'Aquin profite de cette occasion pour remercier cordialement tous ses amis et bienfaiteurs pour leur encouragement et sympathie. A tous et chacun, un Noël joyeux et paisible dans l'Amour de Jésus, et une année nouvelle de grâces choisies et abondantes.

—La femme a toujours trois âges à la fois: celui qu'elle se donne, celui qu'elle porte, et celui qu'elle a réellement.

Versonsin

* * *

—La beauté est le premier présent que la nature donne aux femmes et le premier qu'elle leur enlève.

* * *

—Fumée, pluie et femme sans raison chassent l'homme de la maison.

Le réveillon de Jean-Pierre . . .

Le réveillon battait son plein. Dans ce grand music-hall de la capitale, des dizaines de tables étaient dressées. Le linge étincellait de blancheur sous la lumière toute blanche des innombrables sources. L'argenterie et les verres étaient comme autant de diamants qui réflétaient la lumière sous mille nuances. Autour des tables des douzaines d'hommes et de femmes bavardant et gesticulant, le visage rosi et la voix haute, les habits parfaits et élégants. Et le va-et-vient des garçons, qui faisaient des acrobaties avec leurs plateaux y mettait une note de gaieté.

Sur la scène, qui n'était qu'un grand plateau, un chanteur essayait d'entraîner son public. Puis vinrent des danseuses, un fakir simulant les mystères de l'Inde et une diseuse dont la voix enrouée essayait de se faire persuasive.

Dans les coulisses, Jean-Pierre s'apprêtait à entrer en scène. Il venait de mettre sur ses joues, autour de sa bouche et sur ses cils, les dernières marques du grimage mat que les projecteurs exigeaient. Il connaissait à fond son numéro. Il lui faudrait débiter un air, puis sur le coup de minuit battre des mains, crier "Joyeux Noël".

—Je me sens toute chose, avait dit une danseuse quelques instants avant. Tu ne me croiras pas, mais c'est pas rigolo du tout de se produire une nuit de Noël...

—Gosse, lui répliqua une autre. Tu sais bien qu'il faut que nous gagnions notre croûte. On paie bien pour les réveillons. N'est-ce pas l'essentiel...

Jean-Pierre ne disait rien. Pour lui, cette nuit n'était pas comme les autres. Rien à dire, il se sentait un peu gêné. Là, tout à l'heure, il avait quitté son studio. La concierge en le voyant sortir, lui avait dit:

—Monsieur Jean, bonne soirée. Pour le monsieur du deuxième la nuit sera moins agréable. Il va très mal, vous savez... C'est pour ce soir ou demain, m'a dit la servante...

Et Jean-Pierre y songeait en s'apprêtant pour monter sur le plateau. Tenez, il connaissait à peine ce vieux monsieur, qui se mourait dans son appartement. Sa mort le laisserait indifférent. Ou plutôt l'aurait laissé indifférent, tout autre jour. Mais pas aujourd'hui. Cela lui rappelait la mort de son père, il y avait six ans de cela. Lui aussi était mort la nuit de Noël. Il en avait été profondément bouleversé. Puis par après, cela s'était estompé.

—Il faut se faire une raison, disait-il parfois. Rien à y faire. C'est la vie... La camarde, cela vient à son heure, et il faut y passer. Mieux vaut ne pas y penser...

Mais en essayant de se rappeler, une dernière fois, son rôle, il y pensait quand même. Peut-être à cette heure, le prêtre serait là qui apporterait l'hostie.

—Y a pas à dire, je crois que cela fait bigrement plaisir, de se sentir réconforté ainsi, pensait-il. Il revoyait le baptême de son neveu. Malgré tout à ses yeux, c'était cela la vie nouvelle, cette eau aspergée et le geste de l'officiant qui bénissait. Il avait vu cela dans sa jeunesse, puis au chevet de son père, qui avait souri, malgré ses souffrances, au prêtre, qui lui disait les mots éternels.

—Allons, Jean-Pierre, c'est à toi, cria le metteur en scène.

Lentement il quitta la coulisse, s'exposait au feu des projecteurs. C'est terrible comme cela vous éblouit au début. Il faut quelques bonnes secondes pour retrouver son aplomb. Et puis, à cette heure, le vieux monsieur devait s'éteindre. Comme son père. Les mourants ne dépassent pas le cap de minuit.

—Trop tard pour la chanson, lui souffla le metteur en scène. Mais, diable, que fiches-tu... Vas-y, pour le "Joyeux Noël". Il est minuit...

Jean-Pierre s'est redressé. Puis de sa voix puissante et chaude il entonne le cantique, que vingt ans auparavant, sa maman lui avait appris. Un profond silence s'est fait dans la salle. Dans les couloirs, entre les tables, les garçons se sont arrêtés. Plus personne ne bouge. Et Jean-Pierre chante... Dans sa chambre, le vieux monsieur est mort...

Al. de Bonmal

Sainte Nuit

— 1 —

O nuit de paix ! Sainte Nuit !
Dans le ciel l'astre luit;
Dans les champs tout repose en paix
Mais soudain dans l'air pur et frais
Le brillant choeur des anges
Aux bergers apparaît.

— 2 —

O nuit de foi ! Sainte Nuit !
Les bergers sont instruits;
Confiants dans la voix des cieux,
Ils s'en vont adorer leur Dieu;
Et Jésus en échange
Leur sourit radieux.

Petits faits autour d'une grande fête

—La pauvreté de la crèche n'est que fort relative, somme toute; car un beau jour, en plein coeur d'Afrique, lorsque le missionnaire exposa la pauvreté de la Sainte Famille et son dénuement, une jolie noirette lui répliqua:

"Vous avez beau dire Monpèle, mais eux, ils avaient du boeuf(!) à manger!"

* * *

—La grande joie de Noël ne se déclenche pas automatiquement partout à la même date du 25 décembre ! C'est ce que cet autre missionnaire d'Afrique apprit un jour de son sacristain un tantinet philosophe.

Il avait minutieusement installé la crèche et tout ce qu'il fallait pour la fête. Mais lui, il restait triste et inabordable presque. Lorsque plusieurs jours après, il mettait les images des Mages, son visage prit soudain une lueur indescriptible. Le missionnaire s'en aperçut, et tout curieux s'en informa auprès du sacristain en personne qui lui fit cette confidence: "Pour nous, vous comprenez bien, Noël ne commence qu'au moment où Baltasar a pris sa place dans la crèche; c'est alors que nous voyons bien que les Noirs y sont invités au même titre que les autres"...

* * *

—Vous vous rappelez peut-être l'histoire de cette dame anglaise, qui se rendit, quelques jours avant Noël, à un magasin au plein centre de Londres pour y prendre sa réserve de cartes de Noël.

Elle y mettait son temps d'ailleurs, car à la longue, le chef du personnel s'en aperçut se demandant ce que la Dame cherchait là pendant des heures. Lorsque tout d'un coup elle laissa échapper un petit cri aigu. Au chef du personnel qui s'approcha, elle montrait deux cartes qu'elle venait de trouver au fond de la boîte, et dit: "Regardez-moi ça, n'est-ce pas triste qu'on mêle la religion à tout maintenant et même à cette splendide fête de Noël ! Look at this..." et elle montra sa trouvaille: deux cartes qui portaient quelques traces d'Anges et de Bergers...

* * *

—Notre plus beau Noël, disent les habitants d'un village près de Rio de Janeiro, c'était cette année-là lorsque les orgues se turent...

Quelques secondes avant la Messe de Minuit l'organiste se tenait prêt derrière ses vieilles orgues pour entonner l'hymne de Noël dès l'entrée du prêtre. Voilà les enfants de choeur, le prêtre, qui se dirigent vers la crèche. A ce moment, un coup sec remplit la petite église. L'organiste s'énerve et essaie en vain de tirer un son de ses orgues qui refusent obstinément.

C'est dans un silence total que la cérémonie s'est déroulée, "mais ce silence nous a révélé mieux que n'importe quel autre instrument le profond mystère de cette nuit de Noël" disent encore les habitants.

Le chapelet à CHFA

DECEMBRE 1961

21. La paroisse de Guy
22. Le Cercle local de l'ACFA d'Edmonton
23. La famille de Mme Edna Douziech, d'Edmonton
25. Le Conseil LaVérendrye des Chevaliers de Colomb d'Edm.
26. Les familles Joseph et Donat Lemire de Falher
27. La famille de M. et Mme L. Emile Vallée, de Bonnyville
28. La paroisse St-Edouard
29. La famille de M. et Mme Achille Létourneau, de Shoal-Creek
30. Les Vieillards du Foyer Youville de St-Albert

JANVIER 1962

1. Le Conseil LaVérendrye des Chevaliers de Colomb, Edm.
2. La famille de Mme M. G. G., de St-Paul
3. Les familles de Geo. Sénécal et Paul Poulin, de Bonnyville
4. La famille de M. et Mme Joseph Doucet, de Girouxville
5. Les RR. PP. Oblats de Saint-Joachim
6. Les Employés de l'Hôpital de la Miséricorde d'Edmonton
8. La famille de M. et Mme Gérard Maisonneuve, de Falher
9. Le Cercle local de l'ACFA d'Edmonton
10. Les familles Roval Lapierre et Robert Vincent, de Bonnyville
11. La famille de M. et Mme Jean Paiement, de Jasper-Place
12. La paroisse de St-Edouard
13. L'Armée Bleue
15. M. le curé W. Dubé, le Falher
16. La famille de Mme Albert Nadon, d'Edmonton
17. Les Canadiens français de la paroisse Ste-Lina
18. Le Cercle des Dames Fermières de la paroisse de Guy
19. La famille de M. et Mme Camille Moulin, de Falher
20. Les Employés de l'Hôpital Général d'Edmonton
22. La famille de M. et Mme Lucien Langlois, de Fort-Sask.

Adeste, fideles

Adeste, fideles, læti triumphantes;
Venite, venite in Bethlehem
Natum videte Regem Angelorum,
Venite, adoremus; venite adoremus,
venite adoremus Dominum.

— 2 —

En, grege relicto, humiles ad cunas
Vocati pastores approperant;
Et nos ovanti gradus festinemus
Venite, adoremus; venite adoremus,
venite adoremus Dominum.

— 3 —

Aeterni Parentis splendorem aeternum,
Velatum sub carne videbimus;
Deum infantem, pannis involutum
Venite, adoremus; venite adoremus,
venite adoremus Dominum.

— 3 —

Pro nobis agenum et foeno cubantem
Piis foveamus amplexibus.
Sic nos amantem quis nos redamaret?
Venite, adoremus; venite adoremus,
venite adoremus Dominum.

Lss peuples devant la crèche

Cette année-là, au Zambèse, on avait songé à une nouvelle initiative pour la Noël. Les missionnaires portugais de la région disposaient depuis longtemps d'une crèche leur venant du Portugal.

Pourquoi ne pas laisser embrasser l'Enfant de la crèche par les Africains ?

Cette cérémonie aurait lieu après la Messe tandis que le missionnaire irait prendre l'Enfant de la crèche pour le présenter à tous ceux qui voulaient s'approcher. C'était au préalable expliquer tant bien que mal le sens de la cérémonie aux assistants, et voilà que par dizaines ils se ruaient vers le missionnaire qui était là comme une mère tenant fermement le premier-né entre les bras.

Embrasser le Petit Jésus ! Voilà le premier qui arrive, il souffle de la bouche, et il part. Un deuxième suit, puis un troisième, toujours le même souffle, très respectueux bien sûr — tandis que de temps à autre un des plus jeunes mordait même les doigts de plâtre . . .

Le missionnaire qui a eu toute la peine du monde pour attendre le dernier de la file, n'arrivait pas à comprendre leurs gestes soufflants... Par après seulement, il a su que son auditoire avait simplement compris qu'ils devaient "mordre" l'Enfant; et comme c'était tout de même un peu fort, ils avaient quasi spontanément décidé de s'en tirer par un souffle plein de respect . . .

Les Africains ne savaient pas encore ce que c'était qu'un baiser.

Ce qu'ils comprennent bien toutefois, c'est le "langage de la crèche", ce langage qu'on comprend partout et que tout le monde saisit.

Ils sont nombreux, les missionnaires qui ce jour-là tiennent leur plus beau sermon de l'année, en montrant simplement la crèche.

Si on ne sait pas exactement quand l'usage de la crèche de Noël est devenu général en Europe, l'on sait toutefois que déjà les missionnaires exportaient des crèches, au seizième et au dix-septième siècle, en Amérique du Sud, au Japon et aux Indes. Au début on y voyait l'Enfant-Jésus seul, pour y ajouter plus tard la Vierge Marie. Les autres images furent ajoutées encore plus tard.

En 1677, les missionnaires improvisent les crèches de Noël chez les Indiens. Et le jour de Noël les "sauvages" s'attendrissent devant cette scène inimaginable que même les missionnaires ne parvenaient pas à leur faire comprendre par leurs simples paroles. Ils chantent devant la crèche, ils ne la quittent pas de toute la journée, et ce fut depuis des siècles leur plus beau jour ainsi que pour les missionnaires dont les lettres demandant des crèches parfois par plusieurs dizaines pour certaines régions ne se comptent pas.

Chez les Mohawks et les Hurons, l'on assiste à des scènes exubérantes de joie et de sentiments tellement profonds qu'ils expriment à leur façon devant la crèche que les missionnaires avouent sincèrement être incapables de simplement répéter dans leur propre langue.

Dans certaines régions africaines, ce sont encore les missionnaires qui ont été témoins de l'attrait quasi magique qu'exerçait la crèche de Noël même sur les païens et les musulmans. Ces derniers n'osaient pas facilement s'approcher ni de l'église ni de la crèche; mais on les a vus guetter le moment propice pour se faufiler inaperçus jusque devant la crèche et rester là tout éblouis, émus par le mystère dont ils devaient soupçonner l'existence mais qui ne laissait pas de leur affecter intimement.

Une soeur missionnaire d'Afrique du Sud écrit que le jour de Noël, ses gens ne cessent de revenir à l'église à tout instant de la journée, mus par un attrait irrésistible.

Si Dieu a choisi ce langage simple pour que tout le monde comprenne, l'on peut dire que du côté de Dieu, rien ne fait défaut !

—Pour moi, noël est un rayon de soleil, nous raconte un ancien prisonnier qui fut victime du "régime rouge".

Depuis ma cellule je n'apercevais même pas le jour. Pourtant, à l'approche de Noël je n'avais plus qu'un désir: voir le soleil ce jour-là. A l'aube du 25 décembre, je me rendais compte que j'avais dormi toute la nuit . . . Et puis jusqu'à midi, c'était un jour comme les autres si pas plus triste encore. Mais à midi, un rayon de soleil qui sortait de je ne sais où venait me caresser en plein visage, un rayon tellement vif et chaud qu'il m'enivrait jusque dans le tréfonds de mon âme. D'où sortit-il ? Je ne le sais, mais ma cellule ce jour-là c'était pour moi "le ciel sur la terre".

* * *

—Paraît que c'est l'Angleterre qui a inventé l'usage des cartes de Noël. Les Anglais tiennent toujours le record des envois: quelque 500 millions chaque année, soit environ 12 par personne. Les hommes choisissent les plus belles cartes, les femmes le plus grand nombre; les demoiselles sont très modestes, tandis que les hommes célibataires sont plutôt "avares"... Notons que (sauf les dernières années) les cartes anglo-saxonnes ne tenaient guère compte du vrai sens de la fête de Noël . . .

(Ultramare)

Cinderfella

COTE MORALE: TOUS

Américain Para 1960, 88 min. Technicolor. Conte fantaisiste réalisé par Frank Tashlin avec Jerry Lewis, Judith Anderson et Anna Maria Alberghetti.

Un jeune homme surnommé Fella habite une superbe résidence avec sa belle-mère et ses demi-frères. Comme Cendrillon, il est traité en simple domestique. On attend l'arrivée d'une belle princesse et l'un des demi-frères espère l'épouser. Fella grâce à un parrain magique peut se rendre à la fête et danser avec elle. Elle gagne le coeur de la belle princesse et révèle l'endroit où son père, avant de mourir a caché un trésor.

On aurait pu s'attendre à quelque chose de beaucoup mieux de la part du réalisateur. L'utilisation des éclairages et des décors sont très réussis.

Appréciation morale: La bonté triomphe sur la méchanceté. Pour tous.

* * *

The Snow Queen

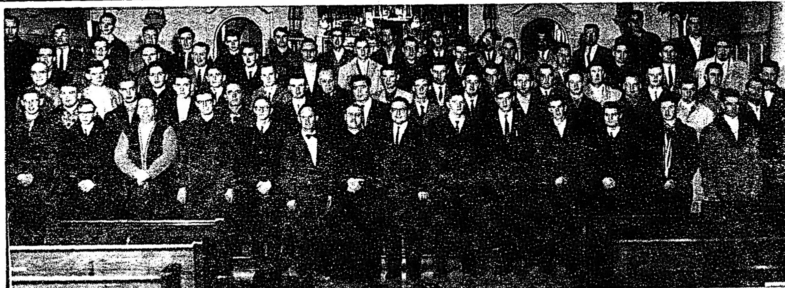
COTE MORALE: POUR TOUS

Russe, 70 min. Eastmancolor. Dessins animés d'après les contes d'Andersen.

Un petit garçon et une petite fille se jurent un amour éternel . . . en disant qu'ils sont capables de résister à toute atteinte de la mauvaise Reine des Neiges. Celle-ci pour se venger de ce défi leur cause bien des difficultés, mais quand même, en fin de compte, ils sont vainqueurs.

Ces dessins animés russes avec une bande sonore américaine amusera certainement les enfants. Ce n'est pas un film bien original, la teinte bleutée des glaces est bien poétique.

Appréciation morale: Ce film veut montrer aux enfants que l'amour triomphe de toute difficulté.



Soixante et onze hommes participèrent à une retraite fermée à l'Etoile du Nord en fin de semaine. Les paroisses suivantes étaient représentées: Ste-Anne, St. Andrews, St. Agnes, St. Angela, Assumption, St. Anthony, St-Edmond, St. John, St. Joseph, St. Francis, St. Josaphat, St-Joachim, St. Maria Goretti, St. Mary, St. Pius X. St. Patrick, Sacred Heart, St. Theresa, St. Vladimir, Camrose, Castor, Rusylvia, St-Albert, Ohaton, Legal, Clandonald, Hughended, Amisk, Winterburn.

Le R.P. Aristide Philippot, o.m.i., créé Chevalier des Arts et des Lettres

Mercredi le 13 décembre, une réception intime réunissait au Consulat de France un groupe d'amis et d'admirateurs du R.P. Aristide Philippot, o.m.i., archiviste du Vicariat de Grouard. C'est à cette occasion que M. Paul Delion, consul de France à Edmonton, épinglait sur la poitrine du Révérend Père la médaille qui le créait Chevalier des Arts et des Lettres.

Au nombre des invités, l'on remarquait: Son Exc. Mgr Henri Routhier, o.m.i., les RR. PP. Guy Michaud, o.m.i., provincial, Fernand Thibault, supérieur de Saint-Joachim, Joseph Serrurot, Jean Patoine, le frère Dominico Borghese, Messieurs le colonel L. J. L. St-Laurent. président de l'Alliance Française, A. M. Déchène, vice-président de l'ACFA, Bernardin Gagnon, gérant de CHFA, et Maurice Lavallée, président de l'AEBA.

Madame Paul Delion agissait comme aimable hôtesse des invités.

Voici en quels termes, Monsieur le Consul s'est exprimé.

Monseigneur,
Messieurs les membres du clergé,
mes chers amis,

Je suis très heureux de vous accueillir au Consulat de France.

Monseigneur, vous aviez bien voulu m'inviter à me joindre à vous à l'occasion de la fête de votre ordre, vendredi dernier, et je suis désolé si pour des raisons indépendantes de ma volonté je n'ai pu me rendre à McLennan.

Toutefois ce fâcheux contretemps nous permet aujourd'hui de voir le Consulat honoré de votre visite et me vaudra ainsi l'occasion de décorer un de vos proches et dévoués collaborateurs dans cette maison de France en Alberta.

Ce n'est plus un secret et vous savez que depuis la promotion du 14 juillet le nom du Père Philippot figurait au rôle d'honneur parmi les nouveaux promus au grade de Chevalier des Arts et des Lettres.

Son Excellence M. F. Lacoste, Ambassadeur de France, avait l'intention de venir lui-même procéder à cette cérémonie mais les devoirs de sa tâche et son récent voyage à Paris à l'inauguration de la maison du Québec l'ont empêché de se rendre cette année dans l'Ouest comme il en avait l'intention et de ce fait m'a délégué ses pouvoirs.

Il m'échoit donc le privilège de remplir cette agréable mission.

Il est bien naturel que je saisisse cette occasion pour dire publiquement tout le bien que nous pensons du Père Philippot dut sa modestie en souffrir.

Depuis les temps les plus anciens, chez tous les peuples, ce fut l'usage d'offrir des fleurs ou des couronnes de lauriers, aux héros, aux savants, aux écrivains poètes et hommes de lettres enfin à tous ceux à qui on désirait payer hommage et reconnaître les éminents services. De nos jours cette charmante coutume est devenue plus prosaïque et des décorations aux rubans de couleurs différentes pour chaque ordre viennent honorer cette élite.

La vôtre mon Père, est de couleur verte rayée de blanc, elle est destinée à récompenser les personnes qui comme vous se sont distinguées par leurs créations dans le domaine artistique ou littéraire ou par la contribution qu'elles ont apportée au rayonnement des Arts et des Lettres en France et dans le monde, elle vient donc reconnaître la qualité de vos oeuvres dont je citerai notamment "La vie du Frère Alexis Reynard", "L'Histoire du Vicariat de Grouard", histoires de différentes missions de l'Ouest canadien et vos nombreux écrits.

Je vous demande pardon mon Père d'avoir mis votre réserve à l'épreuve mais par contre je suis heureux d'avoir à éplingler sur votre soutane cette décoration qui vient reconnaître vos mérites, et que vous êtes si digne de porter, elle est la juste récompense due à vos patients efforts, à votre travail soutenu, à votre intégrité et à toutes les vertus dont vous avez donné un si noble exemple.



Le R.P. Fernand Thibault, o.m.i., curé de Saint-Joachim, vient d'être nommé assistant-directeur et prédicateur à la Maison de Retraites Fermées de Saint-Albert. En attendant la nomination définitive du nouveau curé de Saint-Joachim, le R.P. Hector Ferland, o.m.i., sera en charge de la paroisse.

Saint-Joachim

Club Alouette

La première réunion du Club Alouette cette année eut lieu le 15 octobre.

Notre aumônier, le R.P. Ferland, et notre président, Cyril Royer, souhaitèrent la bienvenue à tous les nouveaux et anciens membres du club. Après ces mots de bienvenue, l'on passe à l'initiation des nouveaux membres. Cette partie de l'assemblée apporta une note de gaieté et mis beaucoup d'entrain parmi les membres. Les plus anciens pouvaient rire à leur aise en constatant avec une certaine satisfaction l'"horreur" qui se peignait sur le visage des nouveaux initiés.

Etaient exemptés de ces "tourments": le R.P. Ferland, Cyril Royer et Louise Châtain, notre vice-présidente.

Le Club a aussi ses moment de sérieux. Cette année nous étudierons un des aspects du Service social, sous le thème: "Service Social en aide aux adolescents". Me Tellier nous a déjà présenté une conférence très intéressante sur "la délinquence juvénile".

Afin de venir en aide à l'oeuvre des Soeurs de l'Atonement, le 29 octobre, le Club Alouette organisa un grand Bingo. Les recettes de cette soirée serviront à l'achat de jouets, bonbons, friandises de toutes sortes qui seront distribués à ces pauvres orphelins, le 22 décembre au soir.

Tout récemment, une des Soeurs de la Miséricorde nous présentait une magnifique conférence intitulée "Service Social. Cette conférence eut lieu à la résidence de M. et Mme André Déchène.

Actuellement les membres du club travaillent activement à la préparation de leur concert annuel. Ils espèrent en faire un succès sans précédent.

Au nom du Club Alouette, je voudrais remercier les conférenciers pour nous avoir présenté de magnifiques conférences, et les parents qui nous ont prêté leur maison les soirs de réunion.

Joyeux Noël, bonne et heureuse année!

Rolande Gauthier, secrétaire

La semaine

Dans le monde

Les combats se sont poursuivis au Katanga, provoquant des morts et des blessés dans les deux camps, et donnant lieu à des prises de position et des déclarations dans le reste du monde. Il semble que les positions sont aujourd'hui fermement prises. Les Russes se tiennent prudemment à l'écart, mais dans le clan occidental, les divergences de vues sont de plus en plus apparentes.

Du côté des opérations militaires, le fait saillant a été l'engagement de plus en plus actif des forces aériennes de l'ONU et en particulier des chasseurs suédois qui à plusieurs reprises ont mitraillé divers objectifs d'Elizabethville. L'hôtel Lido, quartier général de l'armée katangaise a été bombardée par les airs et par l'artillerie. Les Katangais de leur côté ont contre-attaqué furieusement, réussissant à s'infiltrer dans les positions adverses. Ils ont utilisé à plusieurs reprises des autos blindées dont les toles de protection ont été posées par des indigènes eux-mêmes. Ainsi une auto particulière était transformée en auto mitrailleuse blindée en y installant une arme à tir rapide sur le toit.

M. Tchombé a pris plusieurs mesures dramatiques dès son retour au pays. Les hostilités s'étaient déclarées alors qu'il était en tournée à l'étranger. Il est revenu précipitamment pour se mettre à la tête de ses troupes. A plusieurs reprises, le chef du Katanga a affirmé que ses hommes allaient se défendre jusqu'à l'extrême limite de leurs forces et à voir la façon dont ils se battent, il semble bien que la bataille sera très discutée. M. Tchombé a également lancé un appel dramatique au Pape Jean XXIII, lui demandant d'intervenir afin d'arrêter l'agression de son pays. La délégation permanente du Katanga à Bruxelle a vivement protesté contre le mitraillage d'un hôpital, au cours duquel, plusieurs personnes ont été blessées et tuées.

A Londres, le gouvernement britannique a demandé à l'ONU, qu'un cessez-le-feu soit immédiatement proclamé au Katanga.

A Paris, le ministre des affaires étrangères a réitéré la position de la France qui désapprouve l'ingérence de l'ONU dans les affaires katangaises. Cette attitude est également celle du secrétaire général de l'OTAN. qui a demandé qu'un cessez-le-feu soit proclamé immédiatement. Par contre, le gouvernement de Washington semble de plus en plus décidé à soutenir l'organisme international dans ses efforts de réunifier le pays. Washington se rallierait à la thèse selon laquelle le rattachement du Katanga au Congo, est la seule possibilité pour ce pays de se suffire et de ne plus être à la charge de l'étranger. Il apparait que le Canada se rallierait à la thèse américaine. Dans une déclaration faite à Ottawa, M. Diefenbaker a fait savoir que notre pays appui la décision de l'organistre pays appuie la décision de l'organisde ses forces au Katanga. M. Diefenbaker a souligné que 300 soldats canadiens sont dans cette partie de l'Afrique.

* * *

La réunion des ministres des affaires étrangères des Etats-Unis, de Grande-Bretagne et de France, a été précédée par d'importants entretiens entre le chancelier Adenauer et le président de Gaulle. Le chef de l'Allemagne occidentale est allé plaider personnellement la cause d'une négociation avec l'URSS sur Berlin, thèse que soutiennent Washington et Londres, et dont la France ne veut pas entendre parler. Mais de Gaulle est resté inflexible et dans ce sens. les entretiens entre les deux hommes, ont été un échec. Par contre, tous deux ont affirmé avoir une identité de vue parfaite en ce qui concerne l'unité économique et politique de l'Europe. Au cours des réunions des ministres des affaires étrangères des trois grands Occidentaux, il a surtout été question de Berlin et du Congo. Sur les deux questions, malgré les communiqués optimistes, il est apparu que le désaccord persiste. Il a été fortement question au cours des entretiens d'installer l'ONU à Berlin. Le ministre canadien des affaires extérieures qui représente notre pays à la conférence de l'OTAN, a déclaré dans une mise au point à la presse que le Canada, considère comme très souhaitable le transfert de l'ONU dans l'ancienne capitale allemande.

* * *

A la veille de l'ouverture de la réunion de ces ministres Moscou lançait une nouvelle sensationnelle, manifestement destinée à semer la confusion chez les Occidentaux. Le gouvernement soviétique demandait aux Etats-Unis, l'extradition du général allemand Heusinger, qui est à l'heure actuelle, président du comité permanent de l'OTAN à Washington. La note soviétique l'accuse de crimes de guerre et crimes contre l'humanité dans les capitales occidentales on a qualifié la mesure soviétique de manoeuvre de propagande.

* * *

La commission politique des Nations Unies a décidé à l'unanimité de former un comité pour les pourparlers sur le désarmement qui comprendra les représentants de 18 pays. Cette unanimité n'a surpris personne, car les Etats-Unis et l'Union Soviétique avaient soutenu tous les deux, le projet. Le nouveau comité du désarmement remplacera le comité des dix dont le Canada a fait partie et qui n'avait abouti à aucun résultat. Le nouvel organisme commencera ses travaux dès que les dispositions techniques auront été mises au point.

* * *

La tension règne à Goa, enclave portugaise en Inde. Cette petite possession appartient au Portugal depuis presque mille ans, et Lisbonne a à plusieurs reprises fait savoir que le Portugal ne cèdera pas à l'intimidation et se défendra jusqu'au bout. Cette ferme attitude fait sérieusement réfléchir la Nouvelle Delhi.

* * *

Moscou et Tirana ont fait savoir que l'URSS et l'Albanie ont rompu leurs relations diplomatiques. Des deux côtes ,on s'est accusé de déviasionisme.

* * *

Au Japon, un coup d'état dirigé par les éléments de la droite contre le gouvernement a échoué. La police a arrêté 13 conspirateurs et il a été révélé que le combat prévoyait l'assassinat du premier ministre et de 16 membres de son cabinet.

IMPORTANT

Selon la coutume établie chez la plupart des journaux hebdomadaires, nous ne publierons pas le 27 décembre prochain. — Il est donc entendu que la prochaine édition de "LA SURVIVANCE ne sortira que le 3 janvier 1962.

La Bénédiction

— 1 —

C'est le jour de l'an, la famille entière,
Au pied le la croix, s'est mise à genoux!
Le père se lève, après la prière,
Voici ce qu'il dit d'un air grave et doux:

— REFRAIN —

Sang de mon sang, fils de ma race,
Aujourd'hui groupés sous mon toît ! . . .
De vos anciens suivez la trace,
Demeurez gardiens de la foi !
Sachez conserver les usages
Légués jadis par les aïeux !
Gardez surtout notre langage,
Notre parler mélodieux.

La semaine

A Ottawa

A son retour à Ottawa d'une visite à Prince Albert dans la Saskatchewan, le premier ministre John Diefenbaker a annoncé que la session parlementaire s'ouvrira le 18 janvier. M. Diefenbaker, qui s'adressait aux journalistes venus l'accueillir à sa descente d'avion, n'a pas voulu donner de détails sur son programme législatif, mais on pense généralement que ce dernier sera très influencé par l'approche des élections fédérales qu'un grand nombre d'observateurs attendent dès le mois de mars. Par contre, il n'est pas exclu que M. Diefenbaker ne retarde la date jusqu'à l'extrême limite des possibilités, de façon à être en mesure, en cas de victoire des conservateurs, d'être le premier ministre canadien au moment de la célébration du centenaire de la fondation de notre pays, en 1967.

De tous les côtés, les signes avant-coureurs des élections se multiplient. Les ministres, les députés, tant du parti du gouvernement que ceux de l'opposition ont déjà depuis quelque temps adopté le ton électoral dans leurs déclarations. C'est pourquoi on a suivi avec un grand intérêt l'élection de Weyburn dans la Saskatchewan. Il s'agissait de pourvoir au remplacement de M. Douglas qui a abandonné son fauteuil il y a un mois pour celui de chef national du nouveau parti démocratique. M. Douglas avait détenu son siège pendant de longues années. Mais à la surprise générale, c'est le candidat libéral qui a été élu avec une marge de 870 voix sur le candidat du nouveau parti démocratique. L'abstention des créditistes a cependant joué en faveur des Libéraux, et on pense généralement que si le parti de M. Thompson s'était présenté, le vote populaire aurait désigné un candidat du nouveau parti.